Favoriser la résilience grâce à technohabile

Méthodes, résultats et leçons tirées de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un programme d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence

Habilo Médias

HabiloMédias

HabiloMédias est un organisme de bienfaisance canadien sans but lucratif qui œuvre pour l'éducation aux médias et la littératie numérique. Il a pour objectif de veiller à ce que les Canadiennes et Canadiens développent une pensée critique qui leur permette d'utiliser les médias en tant que cybercitoyens actifs et informés. HabiloMédias crée des ressources et des programmes d'éducation aux médias et de littératie numérique pour les familles, les écoles et les communautés du Canada depuis 1996. HabiloMédias mène et diffuse également des recherches originales qui contribuent à l'élaboration de ses programmes et ressources et orientent les politiques publiques sur les questions liées à l'éducation aux médias numériques.

Site Web

habilomedias.ca

Personne-ressource

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche, kbrisson-boivin@mediasmarts.ca

Contributrices au rapport

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche

Khadija Baig, associée de recherche et d'évaluation

Vanessa Turyatunga, associée de recherche et d'évaluation

Citation suggérée

HabiloMédias (2026). *Favoriser la résilience grâce à Technohabile : Méthodes, résultats et leçons tirées de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un programme d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence*. Ottawa.

Financement

Ce projet a été financé dans le cadre du programme *Prévenir et contrer la violence familiale : la perspective du milieu de la santé* de l'Agence de la santé publique du Canada.

Comité consultatif du projet MODELSS

Danya O'Malley, directrice générale, PEI Family Violence and Prevention Services

Deborah Schwientek, directrice, services d'emploi et de formation, YWCA Hamilton

Jane Bailey (Ph. D.), professeure, Faculté de droit, Université d'Ottawa

Jordan Fairbarin (Ph. D), professeure adjointe en sociologie, Collège universitaire King's à l'Université Western

Kaitlynn Mendes (Ph. D.), professeure adjointe en sociologie, Université Western

Lauren Hutchinson, superviseure, prospérité économique des femmes, YWCA Calgary

Mina Uweh, directrice des maisons de transition, YWCA Metro Vancouver (région métropolitaine de Vancouver)

Rhiannon Wong, gestionnaire de l'initiative sur la sécurité technologique au Canada, Hébergement femmes Canada

Róisín Cahill, gestionnaire du projet Tech sans violence, BC Society of Transition Houses

Ronit Kasimov, gestionnaire des services d'hébergement, Yorktown Family Services

Suzie Dunn (Ph. D.), professeure adjointe, École de droit Schulich, Université Dalhousie

Syma Nehal, directrice nationale des opérations, Nisa Homes

HabiloMédias tient à remercier son comité consultatif, en particulier ses partenaires de prestation de services qui ont mis en œuvre le programme Favoriser la résilience grâce à Technohabile, pour leur expertise, leur collaboration et leur soutien constants et inestimables. Ce projet n'aurait pas été possible sans vous.

Reconnaissance des territoires autochtones

HabiloMédias reconnaît être situé sur les terres traditionnelles non cédées et occupées des Algonquins Anishinaabeg. Avec gratitude, nous reconnaissons ce territoire pour réitérer notre engagement et notre responsabilité dans l'établissement de relations positives avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis d'un océan à l'autre.

Nous nous efforçons de fonder nos processus de recherche sur la bienveillance et la réciprocité, ce qui signifie démontrer un état constant d'apprentissage, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre le bien être et les expériences numériques des peuples et des communautés autochtones du Canada. Nous nous engageons à créer et à maintenir des relations et des processus respectueux qui reconnaissent les déséquilibres de pouvoir dans le paysage de l'éducation aux médias numériques, ainsi qu'à chercher à les corriger.

Table des matières

Introduction **7**

Un guide pour comprendre le présent rapport 10

Contexte **11**

Violence et abus facilités par la technologie 11

Définition de la VAFT 11

Impacts de la VAFT 12

Réponses à la VAFT 13

Cadre tenant compte des traumatismes et de la violence 14

Qu'est-ce qu'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence? 14

Intégration d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence dans l'éducation aux médias numériques 15

Méthodes, résultats et leçons retenues **19**

Adaptation **19**

Méthodes et résultats 19

Documents sur le triage numérique 21

Ateliers *Favoriser la résilience grâce à Technohabile* 22

Leçons retenues 24

Mise en œuvre **27**

Méthodes et résultats 27

Leçons retenues 29

Évaluation **32**

Méthodes et résultats 33

Conception de l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence 33

Mettre en œuvre l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence auprès des survivantes 35

Mettre en œuvre l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence auprès des praticiennes 37

Flexibilité dans la conception de l'évaluation 38

Principales conclusions 42
Données démographiques 44
Mesures de l'éducation aux médias numériques 45
Impact global des atelier 46
Impact spécifique des ateliers 49
Efficacité de la conception des ateliers 57
Efficacité des activités des ateliers 61
Renforcer les connaissances et les pratiques des animatrices 63
Révisions du programme à la lumière de l'évaluation 65
Points d'impact clés 66

Leçons retenues 68
Documentation des processus et des décisions 69
Résilience collective 70
Accès et adaptation 72
Adaptation 73
L'animation pour bâtir des liens 74

Mobilisation des connaissances 77
Méthodes et résultats 77
Leçons retenues 80

Réflexions 81
Principales leçons retenues 82

Moyens efficaces d'intervenir en matière d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes 84
Accent sur l'autonomisation par l'éducation 85
Accent sur le bien-être en ligne et la résilience numérique 85
Favoriser le soutien par les pairs 86
Réduire le risque de préjudice 87
Soutenir les praticiennes et les animatrices 88
Soutenir les organisations communautaires 89
Accessibilité et interactivité 90

Prochaines étapes : Priorités stratégiques pour une action coordonnée 91

Investir dans la recherche 91

Intégrer l'adaptation dans la conception des programmes 92

Maintenir et étendre les interventions 93

S'attaquer aux obstacles dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes 93

Coordonner les réponses face aux technologies émergentes 94

Promouvoir l'équité, la sécurité culturelle et la réconciliation 95

Des données probantes au changement systémique 95

Annexe A : Données démographiques des participantes 97

Annexe B : Données démographiques des animatrices 98

Introduction

Dans cette section, nous vous présentons le projet ***Aller de l'avant : l'autonomisation et la littératie numériques des survivantes (MODELSS)*** et le programme ***Favoriser la résilience grâce à Technohabile***, lesquels ont été élaborés au cours des quatre phases du projet MODELSS : l'adaptation, la mise en œuvre, l'évaluation et la mobilisation des connaissances.

Le projet de recherche quadriennal MODELSS (2022-2026) a été conçu et élaboré par HabiloMédias, l'organisme canadien sans but lucratif qui œuvre pour l'éducation aux médias numériques. Ce projet est financé dans le cadre du programme *Prévenir et contrer la violence familiale : la perspective du milieu de la santé* de l'Agence de la santé publique du Canada. Ce programme soutient la mise en œuvre et l'évaluation d'une intervention ou d'un programme existant ou adapté de promotion de la santé qui contribue à prévenir et à contrer la violence familiale, à atténuer ses impacts sur la santé et à favoriser le bien être des survivantes*. Le projet MODELSS vise à adapter, à fournir et à évaluer des ressources d'éducation aux médias numériques à l'intention des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence et de survivantes de la violence familiale, surtout celles qui ont subi ou subissent de la violence et des abus facilités par la technologie (VAFT).

VAFT : Violence et abus facilités par la technologie

Dans le cadre de ce projet, nous avons élaboré le programme *Favoriser la résilience* grâce à Technohabile, lequel soutient les survivantes grâce à deux types de contenu :

1. ***des documents sur le triage numérique :*** il s'agit de renseignements importants en matière de sécurité et de bien-être offerts en format imprimable pour aider les survivantes en situation de crise et leur famille;

2. **des ateliers *Favoriser la résilience grâce à Technohabile* :** une série de six ateliers visant à informer les survivantes et à leur donner les moyens de participer en toute confiance aux communautés en ligne est offerte (p. ex. chercher un emploi en toute sécurité, utiliser les médias sociaux, faire des transactions

*Remarque : Bien que les termes « survivantes », « praticiennes » et « animatrices » puissent également désigner des hommes, le féminin est employé dans le présent texte puisque ces termes désignent majoritairement des femmes.

bancaires et des achats en ligne). Les ateliers durent entre une et deux heures et comprennent des activités pratiques et des vidéos. Trois ateliers d'introduction couvrent les compétences numériques de base et trois autres portent sur des compétences plus avancées comme la narration numérique.

La mise en œuvre et l'évaluation du programme *Favoriser la résilience* ont débuté à l'automne 2024 dans plusieurs organisations partenaires œuvrant auprès des femmes victimes de violence à la grandeur du Canada.

Nous avons mené le projet MODELSS en visant les objectifs suivants :

1. traiter des impacts de la VAFT, les atténuer et prévenir d'autres occurrences;
2. renforcer la résilience des survivantes et des praticiennes afin d'améliorer les résultats au titre de la santé;
3. améliorer l'accès à l'éducation aux médias numériques et aux ressources pour les survivantes de la VAFT et les praticiennes qui les soutiennent dans la communauté.

Nous avons travaillé à l'atteinte de ces objectifs par le biais des quatre phases suivantes du projet.

- ***Adaptation :*** En collaboration avec un réseau de partenaires de prestation de services œuvrant auprès des femmes victimes de violence, notre comité consultatif de projet, des consultants en littératie et en accessibilité, des consultants en évaluation, des intervenants autochtones, des concepteurs graphiques et des traducteurs, nous avons adapté le programme *Technohabile* pour rejoindre une nouvelle population (les survivantes de la VAFT) dans un nouveau cadre (les refuges d'urgence et les maisons de transition) et un nouveau contexte (la prévention de la VAFT).
- ***Mise en œuvre :*** Les praticiennes qui soutiennent les victimes de violence dans les refuges et les maisons de transition sont devenues des animatrices du programme *Favoriser la résilience* après avoir suivi des séances de formation des formateurs dirigées par les experts de HabiloMédias. Les praticiennes ont dispensé le programme *Favoriser la résilience* aux survivantes au sein de leurs organisations.

- ***Évaluation :*** En collaboration avec les partenaires de prestation de services, les conseillers de projet et les consultants en évaluation, nous avons mené une évaluation itérative à méthodes mixtes (sondages et entrevues) du programme *Favoriser la résilience* tout au long de la mise en œuvre.
- ***Mobilisation des connaissances :*** Tout au long du projet, nous avons partagé et échangé des pratiques fondées sur des données probantes concernant des approches efficaces pour concevoir et mettre en œuvre des interventions en matière d'éducation aux médias numériques afin de prévenir et de contrer la VAFT et de favoriser la santé des survivantes grâce à la communauté de pratique et au centre de connaissances mis sur pied par l'Agence de la santé publique du Canada, le comité consultatif du projet MODELSS, nos partenaires de prestation de services, et le réseau de partenaires de HabiloMédias du milieu universitaire, du secteur de la recherche, des organisations communautaires et du secteur de l'éducation.

Bien que ces phases aient offert une structure utile au projet, nous permettant de respecter nos buts et objectifs, elles ne se sont pas toujours déroulées dans l'ordre chronologique. Par exemple, la phase d'adaptation a été un point de départ essentiel, mais nous avons également poursuivi l'adaptation du programme après avoir recueilli les commentaires d'évaluation afin de répondre aux besoins des survivantes et des praticiennes qui les soutiennent.

Le présent rapport s'appuie sur les quatre phases du projet énoncées précédemment. Pour chaque phase, nous discutons de nos approches et méthodes, ainsi que des conclusions, des leçons et des résultats appréciables. Nous accordons une attention particulière aux conclusions de notre évaluation du programme *Favoriser la résilience*. À la fin du rapport, nous revenons sur les principales leçons retenues au cours des différentes phases du projet, les moyens efficaces d'intervenir en matière d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes, et les priorités stratégiques nécessaires pour coordonner les efforts visant à contrer la VAFT à l'échelle individuelle, interpersonnelle, communautaire et systémique.

Un guide pour comprendre le présent rapport

Le présent rapport s'adresse à plusieurs publics, notamment les praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence, les décideurs politiques, les chercheurs, les enseignants de l'éducation aux médias numériques, les survivantes de la VAFT et le grand public qui souhaite comprendre l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation d'interventions durables tenant compte des traumatismes et de la violence et fondées sur l'éducation aux médias numériques. Nous avons conçu ce rapport de manière à ce qu'il soit facilement accessible à ces différents publics et réponde à leurs besoins.

Pour les personnes qui souhaitent en savoir davantage sur la VAFT et la mise en œuvre d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans le cadre des interventions en matière d'éducation aux médias numériques :

- la section « **Contexte** » présente les définitions et les recherches actuelles sur la VAFT, les principes d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence, et leur mise en œuvre. Le cas échéant, nous mettons également en évidence d'autres façons dont nous mettons en œuvre une approche tenant compte des traumatismes et de la violence tout au long du rapport à l'aide d'encadrés dans la marge de droite intitulés « **Principe tenant compte des traumatismes et de la violence** »;
- nous consacrons également une section entière **aux moyens efficaces d'intervenir en matière d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes.**

Pour les personnes qui cherchent à comprendre les processus collaboratifs d'élaboration, de mise en œuvre, d'évaluation et de mobilisation des interventions auprès des survivantes de la VAFT :

- nous discutons en détail de nos processus dans les sections « **Méthodes et résultats** » incluses dans chacune des quatre phases du projet ou sections du présent rapport.

Pour les personnes qui cherchent à comprendre les enjeux d'un projet de recherche interventionnelle et les moyens efficaces pour aborder ces enjeux :

- nous proposons une section intitulée « **Leçons retenues** » dans chaque phase du projet, ainsi qu'une section plus générale intitulée « **Réflexions** » à la fin du rapport.

Pour les personnes qui cherchent à comprendre les priorités stratégiques relatives à l'élaboration d'interventions durables auprès des victimes de VAFT, y compris les obstacles structurels qui doivent être surmontés :

- notre section « **Prochaines étapes** » énonce les priorités stratégiques et les possibilités d'action concertée.

Contexte

Dans cette section, nous présentons brièvement le contexte de la VAFT. Nous abordons également les principes clés d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence, ainsi que notre approche pour mettre en œuvre ces principes dans le cadre du projet MODELSS.

La VAFT peut être définie de manière générale comme une forme d'abus ou de comportement contrôlant comportant l'utilisation de la technologie pour contraindre, traquer, surveiller ou harceler une autre personne.

Violence et abus facilités par la technologie

Définition de la VAFT

Ce projet a été conçu pour soutenir les survivantes de la violence familiale, en particulier celles qui ont subi de la violence et des abus facilités par la technologie. La VAFT peut être définie de manière générale comme **une forme d'abus ou de comportement contrôlant comportant l'utilisation de la technologie pour contraindre, traquer, surveiller ou harceler une autre personne.** La VAFT consiste en une série d'actions, y compris l'envoi de textos et de courriels abusifs, le cyberharcèlement, le partage non consensuel d'images intimes (« pornographie de vengeance »), la publication de renseignements privés et personnels (« doxing » en anglais), l'usurpation d'identité, les menaces, l'intimidation et l'entrave des communications.

Au fil du développement de ce domaine de recherche, les chercheurs ont relevé deux principales façons de comprendre la VAFT[1]. Une approche reconnaît que l'inégalité de genre, et non la technologie, est à l'origine de la VAFT. Cette approche considère la VAFT principalement comme le reflet des schémas sociétaux et structurels

1 Mitchell, Matthew, Jackson Wood, Tully O'Neill, et autres. « Technology-facilitated violence: A conceptual review ». *Criminology & Criminal Justice* 25, no 2 (2025) : 649-69. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1177/17488958221140549.

plus larges de la violence faite aux femmes[2]. La deuxième approche se concentre non seulement sur la manière dont la technologie rend possibles des formes d'abus préexistantes, mais aussi dont elle élargit, favorise et crée diverses formes de violence interpersonnelle[3]. Par exemple, des recherches récentes mettent en évidence la manière dont les appareils domestiques intelligents connectés à Internet, également appelés « Internet des objets », ont donné naissance à de nouvelles formes de VAFT[4]. Les agresseurs manipulent les appareils comme les haut-parleurs intelligents, les caméras de sécurité, les lumières, les sonnettes et les serrures pour contrôler et intimider les victimes et leur porter préjudice. De même, des recherches soulignent l'intelligence artificielle qui est spécialement conçue pour faciliter et même encourager certaines formes de violence, notamment en créant de la pornographie de vengeance à l'aide de la technologie d'hypertrucage[5].

Impacts de la VAFT

Quelle que soit l'approche adoptée, tous les chercheurs soulignent l'importance de reconnaître les impacts individuels et structurels de la VAFT. Les préjudices découlant de la VAFT peuvent être physiques, psychologiques, émotionnels ou financiers. Outre les graves répercussions physiques et mentales de la violence, la VAFT peut également avoir des répercussions sociales plus larges, notamment en gênant l'exercice de la liberté d'expression et d'autres droits de la personne et en perturbant le sentiment de paix et de sécurité dont les victimes ont besoin pour participer à la vie économique et démocratique. L'impact de la VAFT varie en fonction des circonstances sociales, notamment le genre, l'âge, la race,

2 Douglas, Heather, Bridget A. Harris, et Molly Dragiewicz. « Technology-facilitated Domestic and Family Violence: Women's Experiences ». *The British Journal of Criminology* 59, no 3 (2019) : 551-70. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1093/bjc/azy068;
Duerksen, Kari N., et Erica M. Woodin. « Technological intimate partner violence: Exploring technology-related perpetration factors and overlap with in-person intimate partner violence ». *Computers in Human Behavior* (Netherlands) 98 (2019) : 223-31. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.05.001.

3 Zhong, Linda R., Mark R. Kebbell, et Julianne L. Webster. « An exploratory study of Technology-Facilitated Sexual Violence in online romantic interactions: Can the Internet's toxic disinhibition exacerbate sexual aggression? » *Computers in Human Behavior* (Netherlands) 108 (2020). Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1016/j.chb.2020.106314.

4 Tanczer, Leonie Maria. « Technology-Facilitated Abuse and the Internet of Things (IoT): The Implication of the Smart, Internet Connected Devices on Domestic Violence and Abuse ». Dans T*echnology and Domestic and Family Violence*. Routledge, 2023.

5 Akter, Mst Safia, et Pavel Ahmed. « The Emergence of AI-Generated Deepfakes as a New Tool for Gender-Based Violence Against Women: A Brief Narrative Review of Evidence and the Implications of the Techno-Feminist Perspective ». Feminists@law 13, no 2 (2025). Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.22024/UniKent/03/fal.1281;
Bailey, Jane, Jacquelyn Burkell, Suzie Dunn, Chandell Gosse, et Valerie Steeves. « AI and Technology-Facilitated Violence and Abuse ». Dans *Artificial Intelligence and the Law in Canada*. Social Science Research Network, 2021. Consulté à l'adresse : https://papers.ssrn.com/abstract=3734663

l'orientation sexuelle, la classe sociale, les capacités et la situation géographique. Les femmes et les filles sont particulièrement touchées par toutes les formes de violence entre partenaires intimes, y compris la VAFT. Les répercussions sont encore plus graves pour les femmes issues des communautés en quête d'équité, comme les immigrantes et les réfugiées, ainsi que les femmes racialisées et autochtones, et celles vivant dans les régions rurales et éloignées[6]. Par exemple, les femmes autochtones sont de trois à quatre fois plus susceptibles que les femmes non autochtones d'être victimes de violence. Les chercheurs soulignent également les expériences et les répercussions disproportionnées de la VAFT sur les jeunes, les minorités sexuelles et les personnes de couleur[7].

Réponses à la VAFT

Les difficultés que rencontrent les survivantes de la VAFT pour obtenir du soutien aggravent encore davantage les impacts de cette violence. Bien qu'il y ait récemment eu un nombre accru de tentatives pour lutter contre la VAFT dans les politiques et les lois à l'échelle mondiale, l'aide juridique offerte aux survivantes est souvent inadéquate, incohérente et problématique, ce qui s'explique souvent par un manque de compréhension dans ces secteurs quant à la manière de traiter des formes d'abus non physiques[8]. Lorsqu'elles sollicitent l'aide des autorités policières, les survivantes rapportent qu'elles se heurtent souvent à des solutions qui rejettent la responsabilité sur elles, comme leur suggérer de ne plus utiliser leur téléphone, une solution qui ne fait que les isoler davantage. Les survivantes des groupes marginalisés, comme les communautés immigrantes, racialisées et autochtones, doivent composer avec des difficultés supplémentaires pour accéder à l'aide juridique en raison des structures existantes de racisme systémique et de violence coloniale[9]. Les organisations communautaires, comme les

6 Bailey, Jane. « Introduction ». Dans *The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse*, édité par Jane Bailey, Asher Flynn et Nicola Henry. Emerald Publishing Limited, 2021. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1108/978-1-83982-848-520211065.

7 Amadori, Alberto, et Antonella Brighi. « Technology-facilitated sexual violence among sexual and gender minority youth: The moderating role of digital resilience. » *Computers in Human Behavior* 166 (Mai 2025) : 108576. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1016/j.chb.2025.108576.

8 Henry, Nicola, Asher Flynn, et Anastasia Powell. « Technology-Facilitated Domestic and Sexual Violence: A Review ». *Violence Against Women* 26, no 15-16 (2020) : 1828-54. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.1177/1077801219875821.

9 Dunn, Suzie. « Is It Actually Violence? Framing Technology-Facilitated Abuse as Violence ». Dans The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse. Emerald Publishing Limited, 2021. Consulté à l'adresse : https://www.emerald.com/books/oa-edited-volume/12133/chapter/82197905/Is-it-Actually-Violence-Framing-Technology.

refuges d'urgence et les maisons de transition, comblent souvent les lacunes laissées par les réponses juridiques inadéquates à la VAFT. Cependant, ces organisations continuent également de souffrir d'un manque de soutien structurel et de financement[10] . Si les impacts combinés de la VAFT et des changements structurels nécessaires pour y remédier ne sont pas pris en considération, les politiques et les services risquent de ne pas répondre aux besoins des survivantes, en particulier celles issues des communautés marginalisées.

À mesure que les formes d'abus et de violence se déplacent de plus en plus vers l'Internet, il en va de même pour les services essentiels comme les possibilités d'emploi, les services gouvernementaux et les processus démocratiques. Les technologies nouvelles et en constante évolution, comme l'intelligence artificielle générative, continueront également d'accroître la complexité de la VAFT et des réponses nécessaires pour y remédier. Grâce à une approche tenant compte des traumatismes et de la violence, ce projet considère la VAFT comme un problème de santé publique nécessitant des interventions collaboratives et durables à l'échelle individuelle, interpersonnelle, communautaire et systémique.

Cadre tenant compte des traumatismes et de la violence

Qu'est-ce qu'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence?

Afin d'offrir un soutien sécuritaire, éclairé et utile aux victimes de la VAFT, chaque étape du projet s'appuie sur un cadre ou une approche tenant compte des traumatismes et de la violence. Selon un manuel souvent cité de la Substance Abuse and Mental Health Services Administration des États-Unis, une approche tenant compte des traumatismes et de la violence reconnaît l'impact généralisé des traumatismes et comprend des voies potentielles de guérison, reconnaît les signes et les symptômes des traumatismes chez les clientes, les familles, le personnel et les autres personnes concernées œuvrant dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes, et réagit en intégrant pleinement les connaissances sur les traumatismes dans les politiques, les procédures et les pratiques, tout en cherchant à contrer activement les nouveaux traumatismes.

10 Chen, Lanyan, Jennifer McCarthy, et Miao Chen. « Canadian Strategy Against Gender-Based Violence and Gaps ». *Societies* 14, no 11 (2024) : 237. Consulté à l'adresse : https://doi.org/10.3390/soc14110237.

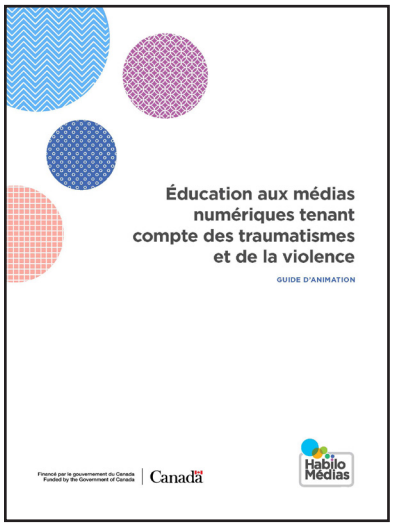
Un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence repose sur six principes clés :

- **la sécurité :** assurer la sécurité physique et psychologique des survivantes;
- **la fiabilité et la transparence :** être honnête et clair au sujet des processus qui concernent les survivantes ou qui ont un impact sur elles;
- **le soutien par les pairs :** rassembler des personnes ayant des expériences communes afin de favoriser la guérison et l'apprentissage collectifs;
- **la collaboration et la mutualité :** déconstruire les hiérarchies afin d'encourager la prise de décision partagée avec les survivantes;
- **l'autonomisation, la voix et le choix :** valider les forces et les perspectives des survivantes et leur permettre de contrôler les processus qui les concernent ou les affectent;
- **les enjeux culturels, historiques et sexospécifiques :** être conscient des traumatismes structurels, des préjugés et des stéréotypes et y remédier.

Intégration d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence dans l'éducation aux médias numériques

Les six principes décrits précédemment peuvent être appliqués de différentes manières dans différents contextes. Nous avons élaboré un important guide intitulé *Éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence* qui décrit notre mise en œuvre d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans le cadre du projet. Conformément au principe de la collaboration dans le cadre d'une telle approche, l'équipe de recherche de HabiloMédias a créé ce guide à partir de recherches approfondies et de consultations auprès de survivantes de la VAFT, de praticiennes qui œuvrent auprès des femmes victimes de violence, de chercheurs, d'animatrices et d'autres experts. Le guide résume d'importants renseignements essentiels, des principes et des pratiques fondées sur des données probantes en lien avec l'intégration d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans l'éducation aux médias numériques. Nous avons conçu ce guide pour guider les praticiennes qui travaillent auprès des femmes victimes de violence et qui animeront les ateliers *Favoriser la résilience* grâce à Technohabile, que nous avons brièvement décrits dans l'introduction ci-dessus et dont nous reparlerons dans la section

« **Adaptation** » du présent rapport. Toutefois, il est également pertinent pour les projets, les organisations et les personnes qui souhaitent intégrer une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans des programmes similaires. Nous traiterons du guide dans cette section afin de mettre en évidence les éléments centraux de notre approche visant à intégrer l'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes dans le cadre de ce projet.



Ce guide commence par aider les lecteurs à comprendre les renseignements qui leur seront les plus utiles, comme nous le faisons au début du présent rapport. L'accessibilité d'une ressource est essentielle pour permettre une collaboration fructueuse, en particulier lorsque le public cible pourrait vivre des traumatismes ou y réagir. Le guide s'adresse principalement aux praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence, lesquelles gèrent régulièrement des crises et des programmes quotidiens, n'ont souvent pas beaucoup de temps et doivent pouvoir accéder à des outils pratiques d'animation *dans l'instant présent*. À cette fin, nous avons veillé, tout au long du guide à ce que les pratiques prometteuses pour animer des ateliers d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes soient associées à un code de couleur en fonction des éléments que les animatrices doivent prendre en considération **avant**, **pendant** et **après** un atelier. Les animatrices peuvent facilement suivre le code de couleur pour ces trois étapes différentes afin d'accéder aux outils pratiques et aux pratiques fondées sur des données probantes dont elles ont besoin. À la fin du guide, nous proposons une fiche conseil de deux pages qui résume les pratiques prometteuses, les définitions clés et les ressources auxquelles les animatrices peuvent accéder pour approfondir leurs connaissances sur les approches tenant compte des traumatismes. Les animatrices peuvent consulter cette fiche-conseil avant ou pendant l'animation d'un atelier.

Une approche tenant compte des traumatismes ne commence pas par l'animation d'un programme. Il est essentiel que les principes tenant compte des traumatismes soient également intégrés dans sa conception. Nous avons privilégié la transparence dans le guide en détaillant la manière dont HabiloMédias a intégré un cadre tenant compte des traumatismes dans la conception des ateliers. Nous y abordons les pratiques plus générales tenant compte des traumatismes dans la conception de nos ateliers, comme la collaboration avec un réseau diversifié de partenaires

de prestation de services qui eux-mêmes servent un groupe diversifié de survivantes, et y discutons également des liens entre les choix de contenu spécifiques et les approches tenant compte des traumatismes. Par exemple, en parlant de l'importance de tenir compte de l'intersectionnalité et de l'humilité culturelle, nous expliquons que les expériences des femmes autochtones (recueillies lors de notre évaluation des besoins) du racisme systémique et de la violence coloniale dans le système judiciaire ont directement influencé notre conception du soutien juridique dans les ateliers. Nous avons veillé à ce que d'autres mesures de soutien et ressources communautaires soient offertes lorsqu'il est question d'aide juridique dans le cadre des ateliers *Favoriser la résilience*.

Les programmes tenant compte des traumatismes doivent fournir aux animatrices les connaissances nécessaires pour encourager une participation éclairée. C'est ce que nous avons mis en œuvre dans l'ensemble de nos ressources : pour instaurer la confiance, la transparence, la sécurité et la collaboration, les participantes doivent être bien informées. Par exemple, dans le guide, nous mentionnons que la tenue d'ateliers à distance ou en ligne peut soulever certaines préoccupations particulières, surtout si les survivantes y participent depuis un lieu où elles ont subi un traumatisme ou vivent toujours avec leur agresseur. En s'assurant que les animatrices sont conscientes de ce risque et en leur offrant des suggestions si une situation potentiellement dangereuse survient (p. ex. en demandant aux participantes si elles se trouvent dans un endroit sûr pour discuter et en leur expliquant comment quitter discrètement la discussion si ce n'est pas le cas), la création d'environnements participatifs plus sûrs est favorisée. Il était important pour nous de nous assurer que les animatrices se sentent non seulement à l'aise avec les concepts liés à l'éducation aux médias numériques, mais aussi que nous leur fournissions des ressources pour encourager une participation en toute sécurité, tant pour elles que les survivantes.

Le guide comprend également des recommandations sur la manière dont les animatrices peuvent mettre en œuvre d'autres principes tenant compte des traumatismes, comme l'autonomisation et le soutien par les pairs, pendant l'animation des ateliers. Nous suggérons aux animatrices de valider les contributions des participantes à l'atelier, de permettre la collaboration en petits groupes et de poser aux participantes des questions qui favorisent la résilience individuelle et collective, notamment les pensées ou les actions qui leur donnent de l'espoir. Lors de l'élaboration du guide,

nous savions que les pratiques que nous suggérions n'étaient qu'un point de départ pour les animatrices, qui trouveront de nombreuses façons de créer des éléments de sécurité, d'autonomisation, de collaboration et de confiance avec les participantes en fonction de leur expertise et de leur expérience, ainsi que des besoins uniques des participantes.

Le guide *Éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence* est disponible gratuitement sur notre site Web. Chaque volet de ce projet, y compris la rédaction du présent rapport, a été guidé par des principes similaires tenant compte des traumatismes, soit la sécurité, la collaboration, le soutien par les pairs, l'autonomisation, la transparence et l'intersectionnalité. En menant ce projet, nous avons appris que la mise en œuvre d'une approche tenant compte des traumatismes n'est pas un résultat, mais plutôt un processus d'apprentissage continu. De plus, il existe une multitude de façons de mettre en œuvre les principes d'une approche tenant compte des traumatismes. Les pratiques que nous avons utilisées dans le cadre du projet ne sont pas les seules possibles. Alors que nous continuons d'apprendre, nous vous invitons sincèrement à nous faire part de vos commentaires, de vos perspectives, des leçons que vous avez retenues et de pratiques émergentes. Si vous souhaitez communiquer avec nous au sujet de ce projet ou avez des suggestions ou des réflexions à partager, n'hésitez pas à le faire à l'adresse infos@habilomedias.ca.

Dans les sections qui suivent, nous examinerons les méthodes, les résultats et les leçons tirées de chacune des quatre phases du projet MODELSS. Nous mettrons en évidence nos applications du cadre et de l'approche tenant compte des traumatismes dans chaque section lorsqu'il est pertinent de le faire.

Méthodes, résultats et leçons retenues

Dans cette section, nous traitons des méthodes, des résultats et des leçons retenues de chacune des quatre phases de ce projet. Nous abordons également les conclusions de notre évaluation du programme Favoriser la résilience grâce à Technohabile.

Adaptation

Au cours de cette phase, notre objectif était d'adapter conjointement le programme Technohabile *de HabiloMédias afin de rejoindre une nouvelle population (les survivantes de la VAFT) dans un nouveau cadre (les refuges d'urgence et les maisons de transition) et un nouveau contexte (la prévention de la VAFT).*

Méthodes et résultats

Nous avons commencé la phase d'adaptation par une évaluation des besoins afin de comprendre les préoccupations et les besoins actuels des survivantes de la VAFT et des praticiennes qui les soutiennent. Nous avons procédé à une analyse documentaire des recherches actuelles et émergentes sur la VAFT et des pratiques exemplaires pour y remédier. Grâce à un processus de conception collaboratif (avec des conseillers de projet et des partenaires de prestations de services), nous avons conçu et animé (en février et mars 2023) des groupes de discussion auprès de 17 praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence et de 24 survivantes de la VAFT à la grandeur du Canada. Ces groupes de discussion ont été guidés par les questions de recherche suivantes.

- Quels sont les besoins et les préoccupations spécifiques des survivantes de la violence familiale et des praticiennes de première ligne œuvrant auprès des femmes victimes de violence au Canada en matière de lutte contre la VAFT et de prévention?
- Quels types de ressources et de mesures de soutien en matière d'éducation aux médias numériques sont nécessaires pour lutter contre la VAFT et la prévenir?

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Collaboration

Le principe directeur de la collaboration a défini la phase d'adaptation du projet. Nous avons délibérément commencé le projet en écoutant les besoins des survivantes et des praticiennes, ce qui a directement guidé l'élaboration des ressources de notre programme. Nous avons participé à des processus de conception et d'analyse collaboratifs en compagnie de nos conseillers et de nos partenaires de prestation de services. Nous avons également consulté plusieurs consultants externes en vue de l'élaboration de nos ressources, notamment des experts autochtones de l'animation et de l'évaluation, des consultants en littératie et en accessibilité, des concepteurs graphiques et des traducteurs.

Dans la littérature et les conclusions des groupes de discussion, nous avons découvert un besoin crucial de ressources en matière d'éducation aux médias numériques pour favoriser le bien-être en ligne des survivantes au-delà de l'intervention en situation de crise. Les survivantes ne s'intéressaient pas seulement à des conseils pour protéger leurs appareils, comme la désactivation de la géolocalisation. Elles s'intéressaient aussi aux ressources plus générales sur la sécurité en ligne et le bien-être numérique, notamment les compétences numériques nécessaires pour faire des achats en ligne, raconter des histoires numériques et éviter les arnaques en ligne. Les praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence ont également souligné la nécessité d'offrir une formation sur l'éducation aux médias numériques, estimant qu'elles n'étaient pas assez « habiles en technologie » pour aider les survivantes de la VAFT. Les survivantes et les praticiennes ont partagé plusieurs expériences et impacts intersectionnels de la VAFT et précisé ce qu'elles estimaient utile pour y remédier. Pour en savoir plus sur la méthodologie et les conclusions de nos groupes de discussion, consultez notre *Rapport d'évaluation des besoins*.

Les conclusions des groupes de discussion ont directement influencé l'adaptation et l'élaboration du contenu du programme pour le projet MODELSS. Suivant une approche tenant compte des traumatismes, nous nous sommes engagés dans un processus d'analyse collaborative au cours duquel nous avons défini les principaux thèmes d'analyse en collaboration avec l'équipe d'éducation de HabiloMédias (qui détient une expertise dans l'élaboration de ressources éducatives), ainsi que nos conseillers de projet, notamment des universitaires, des chercheurs, des éducateurs, des fournisseurs de services et des praticiennes œuvrant dans les secteurs de la lutte contre la VAFT et la violence faite aux femmes. Notre analyse s'est donc appuyée sur des perspectives significatives, spécialisées et diversifiées. Au cours de plusieurs mois (avril 2023 à février 2024), les membres des équipes de recherche, d'éducation et des communications de HabiloMédias se sont régulièrement réunis pour discuter et élaborer conjointement les ressources du programme *Favoriser la résilience*.

La création de ressources pertinentes et accessibles à des publics diversifiés sur le plan culturel, en particulier les communautés autochtones avec lesquelles nous avons discuté lors des groupes de discussion, était également essentielle à la phase d'adaptation. Nous avons consulté des experts autochtones en évaluation et animation

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Enjeux culturels, historiques et sexospécifiques

L'évaluation des besoins a été conçue pour mettre l'accent sur les expériences vécues par les survivantes et les praticiennes, y compris les inégalités (en particulier les inégalités numériques) auxquelles elles font face au sein de leurs diverses communautés et identités intersectionnelles. Nous avons également demandé aux survivantes et aux praticiennes ce qu'elles estimaient utile pour lutter contre la VAFT afin de nous assurer que les ressources de notre programme mettent de l'avant les solutions proposées par les survivantes pour lutter contre la VAFT qui tiennent compte des traumatismes structurels, des préjugés et des stéréotypes dont elles sont victimes.

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Autonomisation, voix et choix

En plus d'organiser des groupes de discussion rassemblant des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence, nous avons également conçu et analysé ces groupes de discussion en collaboration avec elles afin de leur donner le contrôle sur les ressources qu'elles allaient offrir. Ainsi, les ressources ont pu être conçues en collaboration avec elles et pour elles. Les praticiennes sont demeurées des collaboratrices actives dans les phases ultérieures du projet. Elles ont supervisé et facilité les ressources du programme au sein de leurs organisations et fourni des commentaires cohérents sur ces ressources, auxquels nous avons pu répondre en temps réel.

de Minokaw Consulting, qui ont partagé des considérations uniques pour animer des ateliers destinés aux survivantes autochtones et des moyens d'intégrer plus largement des méthodes d'animation autochtones tenant compte des traumatismes dans nos ressources du programme. De plus, nous avons consulté des consultants en littératie et en accessibilité, des traducteurs et des concepteurs graphiques lors de l'élaboration des ressources du programme.

S'appuyant sur le programme *Technohabile* de HabiloMédias, un programme de compétences en éducation aux médias numériques destiné aux populations sous représentées (initialement élaboré en partenariat avec le YWCA), le programme *Favoriser la résilience* comprend deux types de contenu : des **documents sur le triage numérique** et des **ateliers *Favoriser la résilience*.**

Documents sur le triage numérique

Les documents sur le triage numérique renferment des renseignements importants sur la sécurité et le bien-être en ligne (en format numérique et imprimable) afin d'aider les survivantes en situation de crise et leur famille. Ces documents peuvent être imprimés et partagés avec les survivantes ou consultés en ligne sur la page *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*. Les documents contiennent des conseils sur l'utilisation d'appareils en toute sécurité, notamment :

- protéger les appareils contre les formes courantes de localisation, en désactivant le mode Bluetooth, le Wi-Fi et le partage de localisation et, au besoin, en faisant une réinitialisation complète;
- communiquer et naviguer en toute sécurité et éviter les formes courantes de localisation en ligne, en vérifiant les paramètres de confidentialité, en créant des mots de passe sûrs et en se déconnectant des comptes.

Les documents sur le triage numérique utilisent un langage, des images et des icônes accessibles pour aider les survivantes à repérer et à modifier les paramètres de leurs appareils et des plateformes en ligne. Les documents ont été traduits en 12 langues : anglais, français, arabe, hindi, urdu, mandarin, punjabi, ukrainien, farsi, somali, tagalog et turc. Nous avons choisi ces langues en fonction des besoins relevés par nos partenaires de prestation de services qui travaillent dans les communautés à la grandeur du pays. Nous avons commencé

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Sensibilisation culturelle, historique et sexospécifique

En plus d'écouter les témoignages de survivantes autochtones dans le cadre des groupes de discussion, nous avons consulté des experts autochtones de l'animation et de l'évaluation afin d'élaborer les ressources du programme. Nous avons également rencontré régulièrement des partenaires de prestation de services qui desservent des communautés diversifiées, notamment les nouveaux arrivants au Canada, les survivantes issues de la diversité de genre et de sexe, et les survivantes autochtones. Il est essentiel de consulter des communautés diversifiées, et de collaborer avec elles, dans le cadre de la conception de ressources qui leur sont destinées.

par 8 langues et augmenté ce nombre à 12 à mesure que d'autres besoins linguistiques nous étaient communiqués.

Ateliers *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*

Les six ateliers *Favoriser la résilience* visent à informer les survivantes et à leur donner les moyens de participer en toute confiance et en toute sécurité aux communautés en ligne (p. ex. chercher un emploi en toute sécurité, utiliser les médias sociaux, faire des transactions bancaires et des achats en ligne.) Chaque atelier dure d'une à deux heures et est proposé en anglais et en français.

Trois de ces ateliers, soit *Introduction aux bases d'Internet, Introduction à la sécurité en ligne* et *Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne*, s'adressent aux survivantes ayant des compétences numériques minimales. Ils portent sur les compétences les plus fondamentales pour encourager la participation en ligne, comme la recherche de services essentiels en ligne et la création d'un mot de passe. Un autre atelier, intitulé *Approfondir vos connaissances en matière de protection de la vie privée et de sécurité en ligne*, s'adresse aux survivantes qui utilisent activement Internet et doivent composer avec de nouveaux risques au chapitre de la confidentialité et de la sécurité en raison de la diversification de leurs activités.

Le programme comprend également deux ateliers indépendants : *Sécurité des relations en ligne*, qui renferme des renseignements sur la manière de gérer en toute sécurité les relations et les renseignements personnels en ligne, et *Narration numérique*, qui enseigne aux survivantes à créer et à partager des « histoires numériques » qui peuvent être utiles à leur guérison et à leur autonomisation. Dans l'atelier de narration numérique, les animatrices forment les participantes à l'utilisation de l'outil de création d'histoires numériques de HabiloMédias pour planifier, rédiger et enregistrer leurs histoires. Les participantes peuvent utiliser de la musique, des images et une narration orale pour raconter une histoire simple. Nous veillons à mettre l'accent sur les aspects éducatifs de cet atelier, qui est conçu pour enseigner les techniques de narration numérique, plutôt que de suggérer des éléments thérapeutiques qui pourraient augmenter le risque de nouveaux traumatismes.

Chaque atelier comprend plusieurs éléments destinés à en faciliter l'animation.

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Sécurité

Nous avons conçu des ateliers axés sur le développement des compétences et n'avons pas inclus d'éléments susceptibles d'amener les survivantes à réfléchir à leurs expériences traumatisantes, ce qui pourrait entraîner de nouveaux traumatismes. Les ateliers comprenaient également un langage inclusif et valorisant ou des déclarations factuelles, en évitant tout langage susceptible d'accroître l'anxiété et la peur des participantes concernant la sécurité en ligne. Cependant, nous avons également inclus dans le contenu de notre programme des recommandations sur la manière dont les animatrices peuvent aider les survivantes (ou elles mêmes) si elles présentent des signes de retraumatisation (p. ex. pratiquer des exercices de respiration diaphragmatique profonde).

- **Diapositives :** Elles peuvent être présentées en personne (à l'aide d'un projecteur numérique ou d'un tableau blanc numérique) ou à distance.
- **Scénarios :** Ils comprennent la narration de chaque diapositive de l'atelier, qui peut être imprimée à l'avance pour être révisée. Des scénarios sont également intégrés dans chaque présentation PowerPoint.
- **Éléments de l'évaluation :** Au début et à la fin de chaque atelier, les participantes sont invitées à répondre à un sondage volontaire afin de faciliter l'évaluation itérative de ce programme. Les commentaires des participantes nous permettent d'adapter et d'améliorer les ateliers afin de mieux répondre à leurs besoins. Au cours des phases de mise en œuvre et d'évaluation du projet, les participantes peuvent également s'inscrire à une entrevue volontaire avec l'équipe de recherche de HabiloMédias après avoir participé à un atelier. Nous abordons ce processus d'évaluation en détail dans la section « Évaluation » ci-dessous.
- **Questionnaires :** Tout au long des ateliers, plusieurs questionnaires permettent de « vérifier les connaissances » afin de consolider l'apprentissage et de mettre en évidence les renseignements importants.
- **Feuilles d'activités :** Elles sont conçues pour accompagner les activités pratiques qui permettent aux participantes de mettre en pratique les compétences acquises pendant les ateliers.
- **Fiches d'exercices pratiques et vidéos :** Elles sont remises aux participantes à la fin d'un atelier afin de consolider l'apprentissage après l'atelier. Les fiches d'exercices pratiques comprennent un lien vers des vidéos qui résument le contenu de l'atelier.

Au fur et à mesure de l'élaboration du contenu du programme *Favoriser la résilience*, nous avons tenu un journal de recherche et de conception afin de documenter toutes les décisions prises et les modifications apportées pendant la conception du projet, toutes les difficultés que nous avons rencontrées et les moyens efficaces de surmonter ces difficultés. Les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias ont régulièrement mis à jour ce journal tout au long des quatre années du projet afin de faire un suivi des changements, des enjeux, des orientations et des leçons retenues à toutes les étapes du projet. La conception d'un programme évolue rapidement et il est facile de perdre de vue les nombreuses réflexions et considérations qui ont guidé chaque phase d'un projet pluriannuel. Ce journal a joué

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Fiabilité et transparence

En faisant un suivi des différents changements, enjeux et réussites dans le cadre du projet, nous avons pu être clairs, honnêtes et transparents avec nos collaborateurs. Notre journal de recherche et de conception du programme nous a également permis de faire preuve de transparence concernant nos difficultés et nos réussites auprès de la communauté élargie de chercheurs et de praticiennes, dans un esprit de partage et de développement de connaissances collectives sur les pratiques prometteuses dans la mise en œuvre des principes tenant compte des traumatismes et de la violence.

un rôle essentiel dans la documentation de ces décisions à chaque phase du projet, nous permettant de partager nos méthodes, nos résultats et les leçons retenues dans le présent rapport.

Leçons retenues

Au cours de la phase d'adaptation de ce projet, nos principales difficultés ont été le **temps**, le **juste équilibre** et la **flexibilité**. Les survivantes, en particulier celles en situation de crise active, sont souvent en transition et leurs horaires fluctuent. Les praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence doivent aussi composer avec d'importantes contraintes de temps en raison du taux de rotation élevé du personnel et des exigences des programmes d'urgence. À partir de l'évaluation des besoins (groupes de discussion), nous avons cherché à travailler auprès des survivantes et des praticiennes d'une manière qui soit accommodante et respectueuse de leur temps. Nous avons proposé plusieurs dates de groupes de discussion aux participantes afin de nous adapter le mieux possible à leurs emplois du temps changeants. Nous avons également autorisé les groupes de discussion virtuels lorsqu'il était possible de le faire, éliminant ainsi généralement le temps de déplacement et facilitant la tâche aux personnes ayant des responsabilités familiales. De même, nous avons fait preuve de flexibilité dans la conception du programme *Favoriser la résilience*. Chaque atelier est conçu pour être autonome, certains contenus étant réitérés au cours des séances afin de garantir que les survivantes qui ne peuvent pas assister à tous les ateliers acquièrent tout de même des compétences essentielles.

En raison des effets durables de la pandémie de COVID-19, nous avons dû faire preuve d'une plus grande flexibilité dans le cadre de ce projet. Nous avons procédé à l'évaluation des besoins pour le projet MODELSS en février et mars 2023. Certaines restrictions liées à la pandémie étaient encore en vigueur dans certains refuges d'urgence et maisons de transition de nos partenaires de prestation de services et par conséquent, plusieurs estimaient qu'il était plus sûr de tenir les séances de groupes de discussion en ligne. De plus, compte tenu de la nature des refuges d'urgence, certains partenaires ont préféré les séances en ligne puisqu'il pouvait être dangereux de révéler l'emplacement physique des survivantes. Cependant,

certaines survivantes, en particulier les personnes âgées, ont préféré les groupes de discussion en personne. Nous avons donc proposé des séances de groupes de discussion en personne et en ligne afin de répondre aux besoins des participantes.

Nous avons également dû faire preuve de flexibilité dans le calendrier des rencontres avec notre comité consultatif du projet, lequel était composé d'universitaires, de chercheurs, d'éducateurs, de fournisseurs de services sociaux et de praticiennes œuvrant dans les secteurs de la lutte contre la VAFT et la violence faite aux femmes. Tout au long du projet, nous avons proposé plusieurs options d'horaires pour chaque rencontre trimestrielle et choisi les horaires qui convenaient le mieux à nos conseillers. Nous sommes également restés ouverts à la possibilité de rencontrer individuellement les conseillers, en particulier nos partenaires de prestation de services, lorsqu'il était possible de le faire.

La durée nécessaire est ressortie comme une leçon clé dans la réalisation des processus de recherche qualitative pour ce projet. Nous avons appris que de combler le fossé entre les pratiques normales de recherche et les pratiques tenant compte des traumatismes nécessite plus de temps et de flexibilité. Par exemple, les comités d'éthique de la recherche universitaire s'appuient principalement sur le contexte universitaire plutôt que le contexte dans lequel opèrent les organisations communautaires, en particulier celles qui fournissent des services d'intervention en situation de crise. Par conséquent, des explications et des négociations supplémentaires ont été nécessaires pour garantir que le projet respecte à la fois les directives éthiques universitaires et les exigences d'une approche tenant compte des traumatismes, y compris les besoins des survivantes qui peuvent être en situation de crise et des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence qui les soutiennent. Par exemple, nous avons dû expliquer comment chaque élément de la conception des groupes de discussion, y compris les pauses recommandées, l'ordre des questions posées et notre décision de permettre aux participantes de choisir leur propre pseudonyme, était fondé sur la recherche tenant compte des traumatismes. Les processus d'éthique de la recherche sont généralement connus pour être longs, mais l'ajout de nouveaux publics cibles et de cadres tenant compte des traumatismes et de la violence les rend encore plus longs. Le financement et le soutien de projets similaires doivent tenir compte

du temps supplémentaire nécessaire pour mener des recherches tenant compte des traumatismes et élaborer des programmes.

Au-delà de l'éthique de la recherche, nous avons constamment dû trouver un équilibre entre les différents besoins des participantes et des parties prenantes et les résultats potentiels. Bien que nos ressources aient toujours privilégié les besoins des survivantes et des praticiennes qui les soutiennent, elles ont été élaborées en collaboration avec plusieurs publics experts. Par exemple, notre comité consultatif comptait à la fois des chercheurs et des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence. Pour chaque réunion trimestrielle, nous avons préparé des mises à jour et des questions de discussion qui s'adressaient aux deux publics et s'appuyaient sur leurs perspectives diverses. Nous avons également consulté des animatrices autochtones, des consultants en littératie et accessibilité, et des concepteurs graphiques. Nous avons dû trouver un équilibre entre l'intégration de leur expertise à notre propre expertise en matière d'élaboration de ressources d'éducation aux médias numériques, le maintien des objectifs de notre projet et le soutien de nos publics principaux. Par exemple, pour une ressource comme les documents sur le triage numérique, nous avons dû déterminer dans quelle mesure l'accessibilité et la lisibilité d'une ressource brouillaient les renseignements et les compétences supplémentaires en matière d'éducation aux médias numériques nécessaires pour soutenir les survivantes. Il faut du temps pour faciliter les processus de conception collaborative nécessaires à l'élaboration de ressources judicieuses et tenant compte des traumatismes et de la violence.

Au cours de la phase d'adaptation, nous avons également dû trouver un équilibre entre différentes approches d'élaboration de ressources. En raison de la nature en constante évolution de la technologie, un nouvel appareil ou la mise à jour d'une plateforme peut s'accompagner d'une icône légèrement différente pour une application ou de fonctionnalités totalement différentes. Nous avons dû réfléchir à la manière de concevoir des ressources qui seraient les plus utiles et les plus pertinentes pour les survivantes dans ce contexte en constante évolution. Le principal défi consistait à trouver un équilibre entre des renseignements spécifiques, mais rapidement obsolètes, et des instructions générales qui resteraient pertinentes malgré les mises à jour technologiques, mais qui offriraient moins d'instructions directes. Nos ressources sont conçues pour atteindre un équilibre entre ces deux approches. Nous incluons des conseils

spécifiques sur les appareils lorsqu'il est nécessaire de le faire, tout en priorisant les principes essentiels et largement applicables sur le plan de la sécurité en ligne, qui restent pertinents même si les technologies évoluent. Nous abordons des sujets comme la fiabilité des sites Web, sujet qui fournit des conseils transférables à d'autres contextes en ligne (comme les plateformes de médias sociaux, les courriels et les applications de messagerie). Comme ces ressources sont hébergées sur le site Web de HabiloMédias, nous pouvons mettre à jour le contenu du programme en temps utile, selon les besoins.

Mise en œuvre

Au cours de cette phase, notre objectif était de former et d'aider les praticiennes à offrir le programme Favoriser la résilience *au sein de leurs communautés.*

Méthodes et résultats

Après avoir élaboré des documents sur le triage numérique et les ateliers *Favoriser la résilience*, nous avons déployé le programme *Favoriser la résilience* auprès de partenaires de prestation de services dans 11 refuges d'urgence et maisons de transition à la grandeur du Canada. Pour faciliter ce processus, nous avons créé deux ressources d'aide à l'intention des animatrices.

- ***Guide d'animation :*** Ce guide facilite la prestation des ateliers *Faciliter la résilience* en tenant compte des traumatismes. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur le cadre tenant compte des traumatismes et de la violence ci dessus, le guide renferme des renseignements accessibles sur l'éducation aux médias numériques, la VAFT, et des pratiques exemplaires pour mettre en œuvre les principes tenant compte des traumatismes avant, pendant et après l'animation des ateliers.
- ***Manuel d'animation :*** Cette ressource aide les animatrices à animer les ateliers de façon plus générale et comprend une introduction au contenu des ateliers ainsi que des conseils spécifiques sur la préparation et la présentation des ateliers.

Ces ressources de mise en œuvre ont été créées en collaboration par les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias.

Nous avons également conçu en collaboration un atelier virtuel de formation des formateurs et, en mai 2024, formé la première cohorte de 18 animatrices à la mise en œuvre du programme *Faciliter la résilience*. Toutes les animatrices qui ont participé étaient des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence auprès de nos partenaires de prestation de services. La séance de formation durait trois heures, des pauses étant prévues et une séance de questions et réponses étant proposée à la fin. Elle a couvert plusieurs éléments du programme *Faciliter la résilience*, notamment :

- une introduction à HabiloMédias, au projet MODELSS et au programme *Favoriser la résilience*;
- un survol du contenu du manuel et du guide d'animation;
- un survol des documents sur le triage numérique, y compris des conseils sur le moment et la manière de les distribuer aux survivantes;
- un survol des six ateliers *Favoriser la résilience*, y compris les objectifs, le contenu couvert et les ressources d'accompagnement de chaque atelier, ainsi que les étapes pour animer les ateliers;
- une explication des éléments d'évaluation volontaire du programme pour les participantes aux ateliers, y compris les sondages préalables et postérieurs aux ateliers et la participation à une entrevue;
- une présentation expliquant comment accéder au sondage destiné aux animatrices et le remplir après chaque atelier.

À la suite de la séance de formation, nous avons partagé un lien vers le matériel du programme *Favoriser la résilience* avec nos partenaires de prestation de services afin qu'ils puissent distribuer le contenu aux animatrices actuelles et futures du programme. Le matériel propre au programme, notamment les documents à distribuer, les ateliers, les guides d'animation et la séance de formation enregistrée, a été mis à leur disposition par le biais d'un lien privé. Si certaines ressources, telles que le guide tenant compte des traumatismes, sont accessibles au public, le matériel propre au programme n'est pas entièrement partagé avec le public, permettant ainsi à HabiloMédias de superviser les demandes de contenu et de formation du programme et de s'assurer que le cadre et l'approche tenant compte des traumatismes et de la violence restent au cœur de la prestation du programme et demeurent cohérents. Il est essentiel de s'assurer que les animatrices reçoivent une formation adéquate afin de réduire

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Sécurité

La mise en œuvre de programmes auprès de survivantes nécessite des connaissances et une formation au cadre et à l'approche tenant compte des traumatismes. Afin de réduire les risques comme les nouveaux traumatismes, HabiloMédias ne donne accès à l'ensemble des ressources du programme *Faciliter la résilience grâce à Technohabile* qu'aux personnes ayant suivi une formation sur les traumatismes.

les risques, notamment les nouveaux traumatismes, dans tout programme proposé à des survivantes de traumatismes.

Deux semaines après l'atelier de formation, nous avons organisé une réunion de compte rendu afin de répondre aux questions en suspens après que les animatrices aient passé en revue de plus près le matériel du programme. Ainsi, nous avons pu répondre aux questions spécifiques de chaque animatrice et apporter un soutien individuel dans les domaines où elles rencontraient des difficultés. Nous avons également organisé des suivis supplémentaires auprès des animatrices qui avaient d'autres questions et sommes restés ouverts à la possibilité de rencontrer individuellement les partenaires de prestation de services tout au long du processus de mise en œuvre. Pendant la mise en œuvre, nous avons poursuivi nos réunions consultatives trimestrielles afin de consulter des experts et des praticiennes sur les prochaines mises à jour du programme, sur la base des conclusions de notre évaluation, et de relever les préoccupations et les besoins émergents. Nous avons également réservé du temps à la fin de chaque réunion pour communiquer séparément avec les partenaires de prestation de services.

La plupart des partenaires de prestation de services ont commencé à animer des ateliers à l'automne 2024. En date d'avril 2026, **nous avons distribué plus de 352 documents sur le triage numérique et animé plus de 106 ateliers *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*, rejoignant plus de 158 survivantes.** En avril 2026, **nous avons rejoint 55 praticiennes dans 21 sites uniques à la grandeur du pays.**

Leçons retenues

Comme lors de la phase d'adaptation du projet, les principaux enjeux de la phase de mise en œuvre étaient la **flexibilité**, le **juste équilibre** et le **temps**. D'abord, nous devions élaborer des ressources pour les animatrices qui soient suffisamment exhaustives et flexibles pour s'adapter à un taux de rotation potentiellement élevé d'animatrices. En raison du taux de rotation élevé du personnel dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes et de l'emploi du temps chargé des praticiennes dans ce domaine, nous devions nous assurer que les nouvelles animatrices disposaient de suffisamment de renseignements pour se familiariser rapidement avec le contenu du programme *Favoriser la résilience*. Nous avons créé des ressources

complètes pour le programme, notamment des diapositives pour les ateliers proposant des scénarios mot à mot, du matériel de formation et d'animation, et des documents à distribuer pendant les ateliers, afin que les nouvelles animatrices puissent facilement apprendre le contenu du programme et le présenter.

Dans nos séances de formation et nos ressources destinées aux animatrices, nous avons dû trouver un équilibre entre fournir suffisamment de conseils et éviter une surcharge de renseignements, tout en tenant compte du large éventail de compétences en matière d'éducation aux médias numériques parmi les praticiennes. Après notre séance de formation, certaines animatrices se sont senties dépassées par la quantité de renseignements et de matériel que nous leur avions fournis. Pour certaines, cette formation marquait leur première participation au projet MODELSS. Les compétences des animatrices en matière d'éducation aux médias numériques variaient et certaines ont exprimé leur incertitude quant à la manière d'aider les participantes à comprendre le contenu sur la résilience numérique. Comme l'ont montré nos groupes de discussion lors de l'évaluation des besoins et comme l'ont confirmé les discussions avec les conseillers du projet, les praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence qui estiment ne pas posséder suffisamment de compétences technologiques peuvent parfois se sentir dépassées par le contenu.

Pour surmonter cette difficulté, nous avons simplifié autant que possible le matériel de formation, en considérant que c'était peut-être la première fois que les animatrices voyaient ce contenu. Nous avons également laissé aux animatrices le temps d'assimiler le contenu et organisé des séances de suivi, sous forme de réunions de compte rendu et de rencontres individuelles, afin de répondre en privé à leurs préoccupations et à leurs besoins. Tout au long de la phase de mise en œuvre, les animatrices ont été invitées à remplir un sondage après chaque atelier qu'elles animaient, ce qui nous a permis de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les animatrices dans la mise en œuvre du programme et d'y répondre rapidement. Cependant, pour les organisations communautaires du secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes, ces modifications ne suffisent pas toujours à surmonter les problèmes récurrents de capacité causés par un soutien structurel limité et des demandes constantes d'intervention en situation de crise. Bien que

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Fiabilité et transparence

Tout au long de la mise en œuvre du programme *Faciliter la résilience*, nous avons organisé plusieurs réunions individuelles avec chaque partenaire de prestation de services afin de leur demander ce qui fonctionnait, ce qui ne fonctionnait pas, et dans quels domaines ils estimaient avoir besoin d'aide. Plutôt que de nous appuyer sur une approche unique normalisée, ces réunions privées nous ont permis de comprendre les besoins de chaque partenaire, de clarifier le contenu et le déploiement du programme, et d'offrir davantage de soutien le cas échéant afin d'établir une base de confiance et de transparence dans le cadre de notre collaboration.

nous ayons proposé des mesures d'adaptation supplémentaires, notamment une formation individuelle et la possibilité d'animer des ateliers en leur nom, un partenaire s'est retiré du projet après avoir suivi la formation en 2024 en raison d'un manque de capacités techniques et de problèmes de capacité.

Au début de la mise en œuvre du programme, nous avons reçu des commentaires indiquant que les ateliers prenaient beaucoup de temps. Bien qu'ils aient été conçus pour durer environ une heure, les animatrices ont signalé que les ateliers prenaient parfois deux ou trois heures en raison des différents besoins linguistiques des survivantes et de leurs niveaux variables de maîtrise des médias numériques. Pour remédier au problème, nous avons rationalisé le contenu du programme dans la mesure du possible et même encouragé les animatrices à offrir les ateliers en plusieurs séances au besoin. Comme nous l'évoquons dans la section « Évaluation » ci-dessous, nous avons également raccourci les éléments d'évaluation des participantes puisque les partenaires de la prestation de services ont constaté qu'ils prenaient beaucoup de temps à remplir.

Bien que nous ayons dû composer avec des contraintes de temps et travaillé à rationaliser le contenu, nous n'avons pas pu réduire considérablement la durée des ateliers puisque les participantes et les partenaires de prestation de services indiquaient systématiquement qu'elles estimaient tout le contenu utile. Nous avons dû trouver un équilibre entre le besoin de fournir des renseignements exhaustifs et le temps nécessaire pour suivre les ateliers. Nous avons pu travailler avec les animatrices qui avaient rencontré ce problème afin de déterminer des pauses naturelles où elles pouvaient diviser les ateliers en deux ou trois séances au besoin. Bien que la division des ateliers en plusieurs séances puisse poser des difficultés aux survivantes qui ne restent pas assez longtemps dans les refuges pour les suivre dans leur intégralité, l'inclusion de compétences transférables et de contenus consolidés d'une séance à l'autre permet de garantir que les participantes acquièrent des compétences numériques essentielles, quel que soit leur niveau de participation.

La mise en œuvre d'un programme d'éducation aux médias numériques nécessite une certaine flexibilité, en particulier lorsque le contenu entraîne l'utilisation d'outils techniques. Par exemple, l'atelier de narration numérique nécessite l'utilisation de l'outil de création d'histoires numériques de HabiloMédias. Lors de la

séance de formation de notre première cohorte d'animatrices, l'outil venait d'être conçu et n'était pas encore tout à fait au point, ce qui a entraîné certains problèmes techniques pour y accéder. Nous avons dû nous adapter pendant la séance de formation et trouver des façons d'expliquer comment utiliser l'outil sans y accéder. Nous avons également informé nos partenaires que l'atelier de narration numérique pouvait être reporté jusqu'à ce que l'outil soit prêt et qu'un soutien individuel supplémentaire puisse être fourni. Les animatrices ont également rencontré des difficultés techniques pour accéder au contenu du programme qui nécessitait une authentification à deux facteurs. Bien que nous ayons résolu le problème, nous avons fourni le matériel directement aux partenaires afin d'éviter tout retard. Ces deux exemples soulignent l'importance de disposer de plans de rechange flexibles et de réagir rapidement aux difficultés techniques imprévues.

Évaluation

Au cours de cette phase, notre objectif était de mener une évaluation à méthodes mixtes du programme Favoriser la résilience tout au long de sa mise en œuvre, y compris des sondages préalables et postérieurs aux ateliers et des entrevues postérieures aux ateliers.

L'évaluation est un élément central de la mise en œuvre des programmes de HabiloMédias. Presque tous nos programmes font l'objet d'une évaluation afin de garantir l'efficacité et l'impact de nos ressources. Afin de bien comprendre les impacts du projet MODELSS et plus particulièrement des ressources *Favoriser la résilience*, nous avons réalisé une évaluation exhaustive du programme. Suivant une approche aux méthodes mixtes, nous avons mené des sondages préalables et postérieurs aux ateliers auprès des participantes (survivantes), des sondages postérieurs aux ateliers auprès des animatrices (praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence), et des entrevues postérieures aux ateliers auprès des participantes. Dans la présente section, nous présentons nos

méthodes d'évaluation et nos résultats, notamment nos buts et objectifs, la conception et l'application d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence, ainsi que nos principales conclusions et les leçons retenues tout au long du processus.

Méthodes et résultats

Conception de l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence

Conformément au cadre tenant compte des traumatismes et de la violence décrit dans la section « Contexte » du présent rapport, nous avons intégré des principes tenant compte des traumatismes dans la conception, la mise en œuvre et l'analyse de notre évaluation du programme. En nous appuyant sur les six principes clés tenant compte des traumatismes, c'est-à-dire la fiabilité et la transparence, la collaboration et la réciprocité, l'autonomisation, la voix et le choix, le soutien par les pairs, et les enjeux culturels, historiques et sexospécifiques, nous avons intégré ces engagements dans nos processus de consentement, la conception des questions, les procédures de participation volontaire, et les possibilités continues de rétroaction sur la conception de l'évaluation.

La collaboration est au cœur de la conception de l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence. Notre évaluation du programme s'est appuyée sur des consultations auprès d'experts de l'accessibilité et de la littératie, de consultants autochtones en évaluation et en animation, et de notre comité consultatif, lequel est composé d'universitaires, de praticiennes, de partenaires de prestation de services et de représentants d'organisations communautaires. Notre évaluation du programme a également été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université Carleton, garantissant ainsi notre respect à la fois des principes tenant compte des traumatismes et des normes établies en matière d'éthique de la recherche. Nous avons employé un processus d'évaluation itératif du début à la fin. En nous appuyant sur les commentaires des survivantes de la VAFT qui ont participé aux ateliers et des animatrices, nous avons continuellement peaufiné les outils d'évaluation et la conception des ateliers tout au long des phases de mise en œuvre et d'évaluation du projet MODELSS.

Notre évaluation du programme tournait autour de quatre principaux indicateurs d'impact clés, inspirés des objectifs du programme

Prévenir et contrer la violence familiale de l'Agence de la santé publique du Canada et fondés sur les principes de conception de l'évaluation tenant compte des traumatismes. Ces indicateurs d'impact ont guidé nos priorités quant à l'évaluation et nos exigences de production de rapports, en harmonisant les objectifs de prévention et de promotion de la santé de l'Agence de la santé publique avec notre cadre tenant compte des traumatismes. Plus précisément, les indicateurs d'impact clés ont mesuré les éléments suivants :

(1) **la participation :** nous avons rejoint 100 survivantes et formé de 12 à 18 praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence pourdispenser le programme;

(2) **l'amélioration des connaissances et des compétences :** de 75 à 85 % des survivantes et des praticiennes ont déclaré avoir amélioré leurs connaissances et leurs compétences. Les survivantes ont amélioré leurs compétences en matière de médias numériques et de planification de la sécurité en ligne, ainsi que leurs connaissances de la VAFT. Les praticiennes ont amélioré leurs connaissances de la VAFT et des mesures de soutien à la planification de la sécurité en ligne, et augmenté leur confiance dans la prestation du contenu des ateliers et le soutien aux survivantes;

(3) **l'amélioration du bien-être :** de 75 à 85 % des survivantes ont déclaré une amélioration de leur bien-être et une réduction des expériences de la violence;

(4) **le changement de comportement :** de 85 à 95 % des survivantes ont déclaré des changements positifs dans leur comportement, notamment au chapitre de la confiance, de l'efficacité personnelle et de leur sentiment de sécurité, et de 85 à 95 % des praticiennes et des partenaires de prestation de services déclarent des changements dans les politiques ou les pratiques organisationnelles.

Ces indicateurs d'impact ont fourni un cadre clair et mesurable pour évaluer l'impact chez les survivantes, les praticiennes et les organisations. Nous revenons sur ces indicateurs dans la section « Principales conclusions », où nous abordons les progrès réalisés pour les atteindre.

Puisque les points de vue des survivantes et des animatrices peuvent différer, nos mesures d'impact varient également légèrement entre les deux groupes afin de refléter leurs expériences distinctes. Les questions de recherche posées aux animatrices (praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence) examinent à la

fois les impacts du programme, y compris le matériel de formation, les ressources du programme et la prestation des ateliers, sur les animatrices elles-mêmes et leur point de vue sur l'impact des ressources du programme et des ateliers sur les participantes. Nous examinons également l'impact potentiel du programme à l'échelle organisationnelle parmi les partenaires de prestation de services.

Pour recueillir les commentaires des survivantes, nous avons utilisé plusieurs méthodes d'évaluation : de courts sondages préalables et postérieurs aux ateliers pour saisir les grandes tendances et, pendant la période de financement (jusqu'en décembre 2025), des entrevues postérieures aux ateliers pour obtenir des commentaires plus détaillés. Ensemble, ces méthodes offrent une compréhension globale des impacts du programme. Les animatrices étaient invitées à remplir un sondage légèrement plus long après chaque atelier qu'elles dispensaient. Bien que les animatrices n'aient pas participé à des entrevues formelles, nous les avons rencontrées régulièrement dans le cadre du comité consultatif du projet et lors de réunions trimestrielles individuelles avec nos partenaires de prestation de services tout au long de la période de financement. Ces discussions ont permis d'obtenir des renseignements supplémentaires sur les impacts du programme.

Définition
Un identifiant d'étude généré automatiquement est un code (ou un mot) unique créé par les participantes qui peut être utilisé pour relier leurs réponses sans avoir à révéler leur identité à l'équipe de recherche.

La structure de nos outils de sondage et d'entrevue est décrite ci-dessous. Nous démontrons également la façon dont nous avons mis en œuvre une approche tenant compte des traumatismes dans la conception, la mise en œuvre et l'analyse de l'évaluation auprès des survivantes et des praticiennes. Compte tenu de la nature itérative de notre évaluation, certains éléments des sondages auprès des participantes ont été modifiés au cours de la phase d'évaluation. Sauf indication contraire, les références aux sondages et aux guides d'entrevue reflètent leur *version finale*. Nous expliquons les modifications apportées tout au long du processus d'évaluation dans la section « Flexibilité dans la conception de l'évaluation » ci-dessous.

Mettre en œuvre l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence auprès des survivantes

Comme mentionné précédemment, les participantes ont été invitées à remplir un sondage d'évaluation *avant* (préalable à l'atelier) et *après* (postérieur à l'atelier) chaque séance. Ainsi, nous avons pu comprendre les compétences numériques, les connaissances et la confiance des participantes avant les ateliers et mesurer les

changements en comparant les réponses après les ateliers. Les invitations à participer à l'évaluation du programme sont intégrées dans chaque diaporama et les animatrices reçoivent un scénario et des instructions claires pour expliquer le caractère volontaire du processus d'évaluation.

MOT D'IDENTIFICATION

Nous relions les réponses des participantes qui ont rempli les sondages avant et après les ateliers à l'aide d'un identifiant d'étude généré automatiquement. Au début de chaque sondage préalable aux ateliers, les participantes sont invitées à saisir et à mémoriser un mot de leur choix. Elles saisissent ensuite de nouveau ce mot dans le sondage postérieur aux ateliers, nous permettant ainsi d'établir une correspondance et de comparer les réponses données avant et après les ateliers.

Nous avons encouragé les participantes à mémoriser ce mot de la manière qui leur semblait la plus facile, que ce soit en le notant, en l'enregistrant dans une note dans leur appareil ou en le mémorisant. Afin de protéger la vie privée des participantes, les animatrices ont pour consigne de rappeler aux participantes que le mot ne doit contenir aucun renseignement personnel ou identifiable, comme des surnoms, des numéros de téléphone, une année de naissance ou des adresses électroniques, et qu'il ne doit être communiqué à personne.

STRUCTURE ET SONDAGES

Nos sondages préalables et postérieurs aux ateliers prennent environ cinq minutes à remplir. Après avoir lu le formulaire de consentement et saisi un mot d'identification, les participantes répondent à des questions démographiques ainsi qu'à des questions évaluant leurs compétences générales en matière de médias numériques afin de nous aider à comprendre leur niveau d'aisance avec les technologies numériques. Elles évaluent également leurs connaissances et leur confiance dans les compétences spécifiques abordées dans l'atelier auquel elles participent. Ces questions basées sur les compétences sont adaptées au contenu de chaque atelier. Par exemple, les participantes à l'atelier *Sécurité des relations en ligne* sont invitées à indiquer s'il est facile ou difficile pour elles de faire des rencontres amoureuses en ligne en toute sécurité.

Notre sondage postérieur aux ateliers comprend tous les éléments

de l'enquête préalable, ainsi que deux séries de questions supplémentaires. Les participantes évaluent d'abord la convivialité de l'atelier, notamment s'il était facile à comprendre et s'il leur a été utile. Ensuite, une question ouverte les invite à partager tout commentaire supplémentaire sur les ateliers.

ENTREVUES AUPRÈS DES SURVIVANTES

Dans le cadre du financement du projet (jusqu'en décembre 2025), les survivantes ont également été invitées à participer à une entrevue en ligne facultative afin de fournir des commentaires plus détaillés. Les invitations ont été incluses dans les présentations PowerPoint des ateliers. Les entrevues, d'une durée d'environ 30 à 40 minutes, abordaient des thèmes semblables à ceux du sondage, notamment l'impact de l'atelier sur les connaissances et la confiance des participantes, sa pertinence pour leur situation et leurs suggestions d'amélioration. Aucune question personnelle sur leurs expériences de violence n'a été posée aux participantes. Conformément aux pratiques de recherche normalisées et à notre approche tenant compte des traumatismes, les participantes ont été clairement informées que leur participation aux entrevues était volontaire et n'aurait aucune incidence sur leur participation aux ateliers ou à tout autre service ou programme. Une carte-cadeau PC Optimum d'une valeur de 50 $ a été remise aux participantes aux entrevues pour les remercier de leur temps.

Mettre en œuvre l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence auprès des praticiennes

Pour recueillir les commentaires des animatrices, nous avons utilisé un sondage plus détaillé que celui présenté aux survivantes. Compte tenu des horaires chargés des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence, nous n'avons pas mené d'entrevues formelles auprès d'elles dans le cadre du projet quadriennal. Afin de nous assurer de saisir toute l'envergure des observations des animatrices, y compris leurs commentaires sur l'engagement des participantes, nous avons élaboré un sondage postérieur aux ateliers de 15 minutes que les animatrices devaient remplir après chaque séance qu'elles dispensaient. De plus, nos réunions individuelles régulières avec les partenaires de prestation de services ont permis d'approfondir la discussion, contribuant ainsi à pallier l'absence d'entrevues formelles avec les animatrices et fournissant des renseignements fort utiles sur la prestation et l'impact des ateliers.

STRUCTURE DES SONDAGES

Nous évaluons le programme *Faciliter la résilience* en collaboration avec les animatrices à plusieurs échelons. Les animatrices répondent d'abord à des questions démographiques, puis à des questions sur leur expérience en animation. Elles partagent ensuite leur perception de l'impact des ateliers sur les participantes. Elles sont invitées à formuler des commentaires sur des éléments spécifiques (p. ex. ce qu'elles pensent du nombre de questionnaires dans l'atelier), du contenu propre à l'atelier (p. ex. si l'atelier sur la sécurité en ligne répond aux préoccupations des participantes concernant la localisation), et l'efficacité globale (p. ex. si les ateliers semblent accroître les connaissances ou avoir un effet positif sur l'humeur des participantes).

Les animatrices réfléchissent ensuite à leur propre expérience de prestation des séances, y compris leur confiance dans leur capacité de répondre aux questions des survivantes. Puis, elles répondent à des questions sur l'influence du programme sur les pratiques et les politiques de leur organisation. Le sondage se termine par une section de questions ouvertes invitant les animatrices à faire part de tout autre commentaire sur les ateliers et les ressources plus générales du programme *Favoriser la résilience*.

Flexibilité dans la conception de l'évaluation

Nous avons conçu notre programme de manière à ce qu'il puisse être adapté, en appliquant cette approche à la fois aux ateliers et aux outils d'évaluation. Après la mise en œuvre, nous nous sommes laissé une marge de manœuvre pour peaufiner la conception de l'évaluation en fonction des commentaires des participantes aux ateliers (survivantes) et des animatrices (praticiennes). En intégrant cette flexibilité dans notre évaluation, nous avons pu mettre à jour nos outils d'évaluation en réponse aux enjeux émergents.

Nous avons révisé les sondages préalables et postérieurs aux ateliers destinés aux participantes, notamment en modifiant le processus d'identification, en reformulant des questions pour en améliorer

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Autonomisation, voix et choix

Une conception itérative de l'évaluation nous permet d'entendre les réflexions, les besoins et les préoccupations des survivantes et des praticiennes et d'y répondre en temps réel. Cette approche garantit que les outils d'évaluation sont élaborés en collaboration avec les survivantes et les praticiennes, et non pas seulement pour elles. En mettant l'accent sur leur voix et leur choix, nous renforçons la pertinence, l'accessibilité et l'utilité de nos ressources, tout en veillant à ce qu'elles fonctionnent comme des outils efficaces et judicieux pour la collecte de données et l'amélioration du programme.

l'accessibilité et en raccourcissant les sondages en simplifiant le formulaire de consentement et en réduisant le nombre de questions. Nous avons mis en œuvre ces changements vers la fin du premier trimestre de la phase de mise en œuvre du projet (décembre 2024 à janvier 2025) et les détaillons ci-dessous, et avons apporté des modifications mineures aux diaporamas des ateliers à la suite des commentaires recueillis dans le cadre du sondage auprès des animatrices. Nous restons ouverts aux commentaires des praticiennes et des survivantes et sommes prêts à adapter encore davantage notre modèle d'évaluation afin de nous assurer qu'il reste accessible, tient compte des traumatismes et de la violence et répond aux besoins des participantes.

RÉVISION DU PROCESSUS D'IDENTIFICATION

À l'origine, notre sondage comprenait cinq questions d'identification destinées à relier les réponses des sondages préalables et postérieurs aux ateliers. Ces questions ont été élaborées en collaboration avec des consultants autochtones en évaluation et se voulaient non invasives. Par exemple, les participantes étaient invitées à « entrer la première lettre de leur couleur préférée ». Les sondages et les scénarios des animatrices fournissaient une explication détaillée de l'objectif de ces identifiants.

Cependant, les animatrices ont signalé que certaines victimes estimaient que ces questions étaient intrusives. Les victimes ont fait remarquer que ces questions ressemblaient à des questions de sécurité en ligne et estimaient que d'y répondre allait à l'encontre des pratiques en matière de confidentialité et de sécurité apprises lors des ateliers.

Sur la base de ces commentaires, nous avons supprimé les questions d'identification et les avons remplacées par un seul mot généré par les participantes, qui ne nécessite aucun renseignement personnel. Cet identifiant à un seul mot relie les réponses aux sondages tout en s'inscrivant davantage dans nos engagements en matière de confidentialité, de sécurité et de transparence. Les animatrices ont signalé que les survivantes trouvaient l'approche révisée plus simple et plus conforme aux principes de confidentialité soulignés dans les ateliers.

EXPLICATION DES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES SUR LES PARTICIPANTES

Nous avons également revu les questions démographiques des sondages destinés aux survivantes relatives au genre et à la sexualité afin d'en améliorer la clarté et l'accessibilité.

En ce qui concerne le genre, le sondage initial incluait une liste complète de huit options, ainsi que la possibilité de s'auto-identifier. Les animatrices ont signalé que certaines participantes trouvaient que cette gamme de termes semait la confusion ou était trop vaste. Par conséquent, nous avons simplifié les options en indiquant simplement « Homme », « Femme » et « Personne non binaire » et en ajoutant un champ de texte pour l'auto identification.

En ce qui concerne la sexualité et l'identité 2ELGBTQ+, le problème inverse s'est posé. Nous avons initialement demandé aux participantes si elles s'identifiaient comme des membres de la communauté 2ELGBTQQIA+ en offrant les options de réponse « Oui », « Non », « Je ne sais pas » et « Je préfère ne pas répondre ». Toutefois, certaines survivantes ne connaissaient pas cette terminologie générique. Afin d'améliorer la clarté et l'inclusivité, nous avons remplacé ce format par des options d'identité plus spécifiques, notamment « Genre fluide », « Homme/homme cisgenre », « Femme/femme cisgenre », « Homme transgenre », « Femme transgenre », « Non binaire », « Bispirituel », « Je ne sais pas », « Je préfère ne pas répondre » et une option permettant de s'auto identifier.

Nous avons rencontré une problématique similaire pour les questions liées à l'origine ethnique. Ce que nous considérions initialement comme accessible s'est avéré être peu clair pour certaines participantes. Plutôt que de poser trois questions distinctes pour savoir si les participantes s'identifiaient comme des personnes de couleur, noires ou autochtones, nous avons révisé le sondage afin de proposer des options de réponse plus claires et plus explicites. Les participantes étaient désormais invitées à choisir parmi des catégories comme « Origine caucasienne (personne blanche) », « Personne autochtone (Premières Nations, Inuits, Métis) », « Origine moyenne-orientale (Iran, Iraq, Arabie saoudite, Égypte, Liban, etc.) », « Origine africaine/antillaise (personne noire) », « Origine est asiatique (Chine, Japon, Corée, etc.) », « Origine sud-asiatique (Inde, Pakistan, Sri Lanka, Afghanistan, etc.) », « Origine sud-américaine/latino américaine (Mexique, Porto Rico, Colombie, etc.) », « Je ne sais pas », « Je préfère ne pas répondre » et une option permettant

de s'auto-identifier. Cette révision visait à accroître la clarté tout en préservant l'inclusivité et le choix des participantes.

Ces révisions soulignent l'importance d'une conception itérative et des commentaires directs des participantes pour garantir que les outils d'évaluation demeurent accessibles et adaptables.

SIMPLIFIER LES PROCÉDURES DE CONSENTEMENT

En réponse aux commentaires des animatrices selon lesquels le processus de consentement était long, trop détaillé et mentalement éprouvant pour les survivantes, nous avons simplifié le formulaire de consentement en ajoutant des titres clairs et en divisant le texte dense pour en améliorer la lisibilité. Nous avons également réduit la longueur totale du formulaire de consentement d'environ 60 % en supprimant des éléments redondants, en simplifiant le langage et en combinant les sections qui se chevauchaient. Nous avons apporté ces modifications afin de nous assurer que les participantes sont correctement informées et que le processus de consentement est pertinent.

AMÉLIORER L'ACCÈS AU SONDAGE DESTINÉ AUX ANIMATRICES

Au départ, nous avons communiqué les liens vers les sondages destinés aux animatrices par le biais de communications avec nos partenaires de prestation de services dans l'espoir qu'ils les transmettent aux animatrices. Cependant, compte tenu de l'emploi du temps chargé des animatrices, nous avons reçu des commentaires indiquant que ces messages se noyaient facilement dans la masse et étaient difficiles à trouver. Une animatrice a suggéré d'intégrer le lien vers le sondage directement dans la présentation PowerPoint de l'atelier, immédiatement après le lien vers le sondage postérieur destiné aux survivantes. Outre l'amélioration de l'accessibilité pour les animatrices, elles ont fait remarquer que de remplir le sondage en même temps que les participantes pouvait améliorer l'expérience commune et le sentiment de sécurité des participantes, augmentant ainsi les taux de réponse. En réponse à ces commentaires, nous avons révisé les présentations PowerPoint afin d'y inclure un code QR renvoyant directement au sondage destiné aux animatrices.

Dans l'ensemble, la conception flexible de notre évaluation du programme a permis une adaptation et une réactivité tout au long de cette phase. Cette approche est au cœur de l'évaluation du

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Soutien par les pairs

La création d'expériences communes ou collectives peut accroître le sentiment de sécurité des survivantes. Ces dernières peuvent se sentir plus confiantes, soutenues et en sécurité lorsqu'elles participent à des activités avec d'autres survivantes ou une animatrice. L'approche tenant compte des traumatismes et de la violence est au cœur de la guérison et de l'apprentissage collectifs.

programme tenant compte des traumatismes et de la violence. En tenant compte des commentaires des survivantes et des animatrices pour peaufiner nos outils d'évaluation, nous avons consolidé leur pertinence, leur accessibilité et leur adaptabilité aux besoins des participantes. Cette approche itérative s'harmonise avec notre engagement envers une pratique tenant compte des traumatismes et soutient la mesure significative des résultats du programme. Nous présentons ci-dessous les conclusions les plus significatives de l'évaluation et les points d'impact clés qui ressortent de notre évaluation du programme.

Principales conclusions

Notre période d'évaluation s'est étendue de juin 2024 à décembre 2025 (environ 18 mois au total). En décembre 2024, environ six mois après le début de la phase d'évaluation, nous avons apporté des modifications substantielles aux sondages préalables et postérieurs aux ateliers destinés aux survivantes. Comme indiqué précédemment, ces modifications comprenaient la révision du processus d'identification, l'amélioration de l'accessibilité par des révisions linguistiques, et le raccourcissement significatif des sondages en réponse aux commentaires des survivantes et des praticiennes. La version finale des sondages destinés aux participantes différait donc considérablement de la version originale. Compte tenu de ces révisions et du nombre relativement faible de réponses recueillies au cours des six premiers mois, les conclusions présentées ci-dessous se fondent sur les données recueillies à partir de la version finale du sondage entre décembre 2024 et décembre 2025. Aucune modification n'a été apportée au sondage destiné aux animatrices ni au guide d'entrevue des survivantes. Par conséquent, toutes les données relatives aux animatrices et toutes les conclusions qualitatives relatives aux survivantes recueillies entre mai 2024 et décembre 2025 sont incluses dans les principales conclusions.

Au cours de ces périodes d'évaluation, **nous avons recueilli 137 témoignages directs de survivantes : 69 réponses au sondage préalable aux ateliers, 59 réponses aux sondages postérieurs aux ateliers et 9 entrevues auprès des survivantes. Nous avons également recueilli 18 réponses au sondage destiné aux animatrices.**

Nous commençons par décrire brièvement les données démographiques des survivantes et des animatrices. Ensuite, nous examinons brièvement les niveaux de maîtrise des médias numériques des survivantes qui ont participé à nos ateliers. Nous présentons ensuite une analyse approfondie de l'impact des ateliers sur les survivantes, notamment les changements au chapitre des connaissances, de la confiance, de la pertinence et du bien-être. Nous comparons ensuite les réponses aux sondages préalables et postérieurs aux ateliers afin d'évaluer les changements dans les compétences spécifiques (notamment l'accès et la navigation, l'utilisation des appareils, la sécurité en ligne, la sécurité, la confidentialité et la narration numérique) abordées dans les ateliers. Nous examinons aussi les réflexions des survivantes et des animatrices sur l'efficacité des activités des ateliers. Nous détaillons ensuite la manière dont le programme *Favoriser la résilience* a renforcé les connaissances et la pratique des animatrices. Nous présentons ensuite les modifications apportées au programme sur la base des conclusions de l'évaluation. Pour terminer, nous revenons sur les principaux points d'impact de ce programme et partageons nos progrès dans la réalisation de ces mesures.

Les réponses ont été réparties comme suit entre les différents ateliers du programme *Favoriser la résilience*.

Atelier	Sondage préalable à l'atelier	Sondage postérieur à l'atelier	Sondage destiné aux animatrices
Introduction à la sécurité en ligne	20	20	3
Introduction aux bases d'Internet	10	6	3
Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne	6	5	3
Approfondir vos connaissances en matière de protection de la vie privée et de sécurité en ligne	17	11	5
Sécurité des relations en ligne	9	12	2
Narration numérique	7	5	2

Données démographiques

Pour les questions relatives au genre, à la sexualité et à l'identité raciale, les survivantes et les praticiennes pouvaient donner plusieurs réponses. Par conséquent, le total pour certaines catégories peut dépasser 100 %. Une ventilation complète des réponses démographiques des survivantes est présentée à l'annexe A et celles des animatrices se trouvent à l'annexe B.

Le résumé démographique suivant reflète les 128 survivantes qui ont répondu aux sondages préalables ou postérieurs aux ateliers. Les questions de données démographiques n'ont été posées qu'une seule fois aux participantes qui ont répondu aux deux sondages.

Âge : Les survivantes représentaient un large éventail de groupes d'âge. Elles étaient les plus nombreuses dans les groupes d'âge des 25 à 34 ans (29 %) et des 35 à 44 ans (26 %), suivis des 45 à 54 ans (19 %). Elles étaient les moins nombreuses dans les groupes d'âge des 18 à 24 ans (6 %), des 55 à 64 ans (6 %) et des 65 à 75 ans (1 %), alors que 13 % d'entre elles ont préféré ne pas divulguer leur âge.

Identité de genre : La plupart des survivantes s'identifiaient comme des femmes (90 %), tandis qu'elles étaient moins nombreuses à s'identifier comme des personnes non binaires ou queer (4 %) ou préféraient ne pas se prononcer (6 %).

Orientation sexuelle : La plupart des survivantes s'identifiaient comme des personnes hétérosexuelles (82 %). Elles étaient moins nombreuses à s'identifier comme des personnes bisexuelles (6 %), pansexuelles (3 %), lesbiennes (2 %) et bispirituelles (2 %), et 6 % ont préféré ne pas divulguer cette information.

Identité raciale : Les survivantes reflétaient une diversité raciale et culturelle. Plus de la moitié s'identifiait comme des personnes caucasiennes (blanches) (55 %). Aussi, 2 % d'entre elles s'identifiaient comme des personnes d'origine africaine ou antillaise (Noires), 10 % comme étant des personnes autochtones (Premières Nations, Inuits ou Métis), 4 % d'origine sud-asiatique, 4 % d'origine est-asiatique et 1 % d'origine moyenne-orientale, sud-américaine ou latino-américaine. Un petit nombre d'entre elles ont sélectionné l'option « Je ne sais pas » (1 %) ou « Je préfère ne pas répondre » (1 %).

Langue maternelle : L'anglais était la langue la plus couramment indiquée (71 %). Les autres langues comprenaient le hongrois (8 %), l'espagnol (8 %), l'arabe (3 %), le farsi (3 %) et plusieurs autres (p. ex. bengali, izon, orobo et vietnamien) en plus petits nombres, reflétant la diversité linguistique des survivantes.

Nous avons également recueilli des données démographiques auprès des 18 animatrices qui ont participé à l'évaluation du programme.

Âge : La plupart des animatrices faisaient partie des groupes d'âge des 25 à 34 ans (61 %), suivis des 35 à 44 ans (22 %). Elles étaient moins nombreuses à indiquer les groupes d'âge des 18 à 24 ans (11 %) et des 45 à 54 ans (6 %).

Identité de genre : La plupart des animatrices s'identifiaient comme des femmes ou des femmes cisgenres (89 %). Une participante s'identifiait comme un homme ou un homme cisgenre (6 %) et une autre comme personne non binaire (6 %).

Orientation sexuelle : Une animatrice (6 %) s'identifiait comme membre de la communauté 2ELGBTQQIA+, alors que 89 % des animatrices n'ont pas indiqué cette catégorie et qu'une seule (6 %) a préféré ne pas répondre.

Identité raciale : Parmi les animatrices, 28 % se sont identifiées comme des personnes de couleur et 11 % comme des personnes noires. Environ les deux tiers (67 %) se sont identifiées comme des personnes blanches (elles ne se sont pas identifiées comme personnes de couleur), et une (6 %) était incertaine. Aucune des animatrices ne s'est identifiée comme une personne autochtone, et une (6 %) a préféré ne pas divulguer cette information.

Langue maternelle : La moitié des animatrices ont indiqué que leur langue maternelle était l'anglais (50 %), tandis que les autres ont déclaré que leur langue maternelle était le népalais (28 %), l'espagnol (17 %) ou le hongrois (6 %), reflétant la diversité linguistique des animatrices.

Mesures de l'éducation aux médias numériques

Notre évaluation nous a permis de mieux comprendre le niveau de maîtrise des médias numériques des survivantes qui ont participé à nos ateliers. Les questions des sondages s'inspiraient des échelles d'éducation aux médias numériques validées existantes et des quatre compétences essentielles en la matière de HabiloMédias, à savoir

la capacité d'accéder aux médias numériques, de les utiliser, de les comprendre et d'interagir avec eux de manière sécuritaire et en faisant preuve d'un esprit critique.

Nous n'avons pas observé de différences mesurables entre les réponses avant et après les ateliers sur ces mesures de la maîtrise des médias numériques. Par conséquent, les résultats ci-dessous sont présentés comme des tendances générales décrivant l'engagement numérique de base des participantes plutôt que comme des indicateurs de l'impact des ateliers.

Les participantes aux ateliers ont évalué leur accord avec cinq affirmations relatives à l'éducation aux médias numériques. Elles ont généralement obtenu de bons résultats pour toutes les compétences en matière de maîtrise des médias numériques. La majorité d'entre elles ont indiqué ce qui suit :

- elles utilisent un appareil numérique (p. ex. téléphone, ordinateur, tablette) tous les jours (98 %);
- elles se sentent à l'aise d'utiliser la plupart des appareils numériques (90 %);
- elles peuvent trouver ce qu'elles cherchent lorsqu'elles sont en ligne (97 %);
- elles aiment généralement être en ligne (96 %);
- elles estiment que leur utilisation des technologies numériques a eu un impact positif sur leur vie (95 %).

Bien que ces résultats soient largement positifs, la confiance est apparue comme un sujet de préoccupation relatif : 10 % des survivantes n'étaient pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle *elles se sentaient à l'aise d'utiliser la plupart des appareils numériques*, contre 2 à 4 % qui étaient en désaccord avec les autres énoncés.

Impact global des atelier

Les ateliers ont eu un impact positif sur les survivantes. Elles ont déclaré avoir acquis de nouvelles connaissances et décrit le contenu comme pertinent pour leur quotidien. Les animatrices ont également observé que l'ambiance au terme des séances était généralement positive.

Les ateliers ont également eu des effets positifs sur les animatrices. Bien que la plupart des animatrices (90 %) aient déclaré se sentir déjà à l'aise pour *soutenir les survivantes pendant les ateliers*, environ 80 % ont indiqué que l'animation des ateliers avait amélioré *leur compréhension des besoins des survivantes.*

CONNAISSANCES ET CONFIANCE

Presque toutes les survivantes (98 %) ont déclaré *avoir appris quelque chose de nouveau lors de l'atelier auquel elles ont participé*.

La plupart des animatrices (83 %) ont indiqué que les ateliers avaient augmenté la confiance des survivantes, tandis que les autres n'ont signalé aucun changement observable avant et après l'atelier. Dans l'ensemble des ateliers, la plupart des animatrices (75 % ou plus) ont également déclaré que les séances semblaient avoir amélioré les connaissances des participantes.

« L'atelier est formidable et devrait être offert régulièrement afin d'informer davantage de personnes. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Approfondir vos connaissances en matière de protection de la vie privée et de sécurité en ligne »)

Les participantes aux entrevues ont parlé de ces conclusions de diverses façons. Bon nombre de survivantes ont décrit en détail ce qu'elles avaient appris. Elles se souvenaient également des renseignements fournis lors des ateliers auxquels elles ont participé, même lorsqu'elles n'avaient pas reçu de ressources à emporter ou vu les vidéos connexes. Plusieurs participantes ont assisté à plusieurs ateliers, ce qui leur a permis de renforcer et d'approfondir leurs connaissances. Quelques-unes ont également partagé des exemples personnels illustrant la façon dont les ateliers avaient directement bonifié leurs connaissances et renforcé leur confiance, tant pour elles-mêmes que pour aider d'autres survivantes.

« Certaines d'entre elles ont découvert ce que sont l'hameçonnage, les logiciels malveillants, les logiciels espions et d'autres qu'elles ne connaissaient pas. Pendant que nous examinions le sujet, l'une d'entre nous a expliqué que son mari voyait tout ce qu'elle faisait sur son téléphone. Cette formation l'a donc incitée à s'exprimer et à demander de l'aide. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

« Mon ancien conjoint avait accès à mon courrier électronique. Je voulais apprendre à supprimer mon compte de messagerie dans une application tierce [...] J'ai maintenant supprimé ce courriel de la plupart de mes applications. J'ai changé l'adresse électronique de mon compte Facebook et Gmail [...] Je l'ai supprimée totalement. Donc oui, l'atelier m'a été utile. Personnellement, pendant le programme, j'ai donc appris à supprimer mon adresse électrique. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P3)

PERTINENCE

Dans l'ensemble, les survivantes ont jugé que les ateliers étaient pertinents. Presque toutes les répondantes (92 %) ont convenu de ce qui suit :

- il est facile d'appliquer dans leur vie ce qu'elles ont appris lors de l'atelier;
- elles recommanderaient à d'autres de suivre l'atelier auquel elles ont participé.

Plusieurs des survivantes interrogées ont confirmé ces conclusions en partageant des exemples personnels illustrant l'impact direct des ateliers sur elles-mêmes et, dans certains cas, sur d'autres survivantes, y compris des exemples d'application en temps réel de ce qu'elles avaient appris. Bon nombre d'entre elles ont également indiqué que le contenu des ateliers allait au-delà de leur propre utilisation, soulignant leur pertinence pour assurer la sécurité en ligne de leurs enfants. Comme l'a expliqué une participante, les

renseignements pouvaient être utilisés pour « assurer la sécurité de nos enfants en ligne » – Réponse à l'entrevue auprès des participantes (P2)

« J'ai appris à contrôler ou à bloquer le téléphone de mon fils parce que je voulais bloquer certains sites [...] Mon fils est trop jeune pour comprendre les dommages qu'il cause lorsqu'il télécharge ces applications. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

« Ma fille discutait avec une intelligence artificielle [...] J'ai remarqué [...] que certaines communications étaient inappropriées. Je dois supprimer et bloquer cette application sur mon téléphone. C'est une question de sécurité. Un peu plus tard, [...] j'ai découvert qu'elle avait téléchargé une autre application d'intelligence artificielle. Je l'ai supprimée du téléphone de ma fille à trois reprises consécutives. J'ai pu le faire parce que j'étais suffisamment résiliente pour continuer de surveiller sa sécurité en ligne. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

« À mon avis, la violence numérique par le biais des applications de médias sociaux est une préoccupation importante pour les survivantes de violence. Ce module n'a pas été utilisé auprès des jeunes, mais je pense qu'il serait particulièrement pertinent et efficace pour eux aussi. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne »)

BIEN-ÊTRE

Dans l'ensemble, les ateliers ont eu un impact positif sur le bien-être des survivantes. Environ les deux tiers des animatrices (66 %) ont indiqué que les ateliers avaient eu un impact positif sur l'humeur des participantes, tandis que 30 % n'ont observé aucun effet notable. Une grande majorité des animatrices (85 %) ont noté que les survivantes avaient manifesté des émotions positives pendant les

séances, notamment de l'*étonnement*, de la *confiance*, de l'*optimisme* et de l'*autonomie*. En outre, 70 % des animatrices n'ont signalé aucun signe d'émotions négatives chez les participantes, comme la *peur*, l'*anxiété* ou l'*incertitude*. Les animatrices qui ont constaté des réactions négatives les ont généralement décrites comme minimes.

Impact spécifique des ateliers

Dans cette section, nous utilisons les données tirées des sondages préalables et postérieurs aux ateliers pour examiner les changements dans l'auto-efficacité des survivantes par rapport aux compétences spécifiques abordées dans les ateliers du programme *Favoriser la résilience*. Dans l'ensemble, les résultats indiquent une augmentation des connaissances, des compétences et de la confiance des survivantes. Nous comparons la compréhension déclarée par les survivantes avant et après l'atelier en organisant les résultats selon les thèmes suivants, correspondant au contenu des ateliers : accès et navigation, utilisation des appareils, sécurité en ligne, confidentialité en ligne et narration numérique.

ACCÈS ET NAVIGATION

Les compétences liées à l'accès et à la navigation en toute sécurité du contenu en ligne, y compris l'utilisation des sites Web, des plateformes de médias sociaux et des moteurs de recherche, sont abordées dans les ateliers *Introduction aux bases d'Internet* et *Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne.*

Les résultats suggèrent que les compétences des survivantes en matière d'accès se sont améliorées grâce aux ateliers. Après la séance, toutes les participantes ont déclaré qu'il était facile :

- de remplir des formulaires en ligne (10 % de plus qu'avant l'atelier);
- de s'inscrire à des services en ligne (20 % de plus qu'avant l'atelier).

La plupart des survivantes (92 %) ont également déclaré qu'il était facile d'utiliser les médias sociaux (hausse de 10 % par rapport à précédemment).

Cependant, les participantes ont signalé une confusion légèrement plus grande concernant la navigation sur des sites Web après les ateliers :

- 65 % ont déclaré trouver que les sites Web étaient une source de confusion (p. ex. utilisation des menus ou des barres de recherche), soit 25 % de plus qu'avant l'atelier;
- 83 % ont déclaré trouver facilement ce qu'elles cherchaient sur un site Web, soit 7 % de moins qu'avant l'atelier.

Ces changements peuvent refléter une prise de conscience accrue des participantes quant à la structure des sites Web et à la manière dont les éléments conceptuels peuvent compliquer la navigation. Bien que davantage de survivantes aient reconnu que les sites Web peuvent être une source de confusion, la plupart ont tout de même déclaré être capables de trouver les informations dont elles avaient besoin. Ces résultats suggèrent que les survivantes sont maintenant plus conscientes du fonctionnement des sites Web, plutôt que moins aptes à y naviguer.

UTILISATION D'APPAREILS

Les compétences liées à l'utilisation d'appareils, dont la gestion et l'utilisation d'applications, sont abordées dans les modules *Introduction à la sécurité en ligne, Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne* et *Approfondir vos connaissances en matière de protection de la vie privée et de sécurité en ligne.*

Dans l'ensemble, les ateliers ont permis aux survivantes de gagner en confiance dans la gestion de leurs applications et des autorisations accordées sur leurs appareils. Après les ateliers, un plus grand nombre de survivantes ont trouvé plus facile :

- de télécharger une application sur leur appareil (95 %, soit 10 % plus de participantes qu'avant les ateliers);
- de supprimer une application de leur appareil (90 %, soit 10 % plus de participantes qu'avant les ateliers);
- de limiter les applications pouvant voir leur emplacement (83 %, soit 16 % plus de participantes qu'avant les ateliers).

Ces hausses suggèrent des gains significatifs sur le plan des compétences pratiques de gestion des appareils grâce à leur participation aux ateliers du programme *Favoriser la résilience*.

Après l'atelier, un plus grand nombre de participantes ont également déclaré :

- savoir comment désactiver le micro dans les paramètres de leur téléphone (100 %, soit 33 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- savoir comment empêcher une application d'accéder à leurs renseignements (p. ex. localisation, contacts, appareil photo) (91 %, soit 38 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Il faut noter que 12 % des participantes ont déclaré avant l'atelier qu'elles n'étaient pas sûres de savoir comment empêcher des applications d'accéder à leurs renseignements. Après l'atelier, aucune survivante n'a sélectionné la réponse « Je ne sais pas », ce qui suggère une plus grande clarté et une plus grande confiance dans cette compétence.

Nous avons aussi demandé aux survivantes si elles étaient d'accord pour dire qu'elles n'aiment pas télécharger des applications puisqu'il est difficile d'apprendre à les utiliser.

Après l'atelier :

- 40 % étaient d'accord, soit 5 % plus de participantes qu'avant l'atelier;
- 60 % n'étaient pas d'accord, soit 15 % plus de participantes qu'avant l'atelier.

Si le nombre de participantes d'accord avec l'énoncé a légèrement augmenté, la hausse plus importante du nombre de participantes en désaccord avec l'énoncé suggère qu'un plus grand nombre de survivantes se sont senties en confiance pour apprendre à utiliser de nouvelles applications après l'atelier.

SÉCURITÉ EN LIGNE

La sécurité numérique englobe plusieurs domaines connexes, comme la sécurité physique des appareils (p. ex. verrouillage d'un appareil), la sécurité en ligne (p. ex. accès sécurisé à Internet) et la protection contre les logiciels malveillants. Certains de ces domaines se chevauchent. Par exemple, la création de mots de passe complexes s'applique à la fois aux appareils et aux comptes en ligne. Ces sujets sont abordés à des degrés divers dans tous les ateliers, à l'exception de celui portant sur la narration numérique.

Après un atelier, toutes les survivantes (100 %) ont déclaré trouver facile de verrouiller leur appareil. Toutefois, ce pourcentage est le même qu'avant l'atelier, ce qui indique qu'il n'y a pas eu de changement mesurable.

Après l'atelier, un plus grand nombre de survivantes ont déclaré :

- trouver facile de créer un mot de passe fiable (96 %, soit 30 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- savoir comment supprimer les logiciels malveillants ou les virus de leur appareil (80 %, soit 28 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- trouver facile de supprimer les logiciels malveillants ou les virus de leur appareil (64 %, soit 45 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Ces hausses suggèrent une amélioration substantielle de la confiance des survivantes dans leurs compétences clés en matière en matière de sécurité numérique.

« J'ai apprécié toutes les informations que j'ai reçues. Il a été très utile d'en savoir plus sur les mots de passe et la création de nouveaux mots de passe plus efficaces et plus sûrs. »

– Réponse au sondage auprès des survivantes (« Introduction à la protection de la vie privée et à la sécurité en ligne »)

Les survivantes ont aussi déclaré avoir acquis davantage de connaissances et de confiance dans l'utilisation sécuritaire d'Internet. Après un atelier, un plus grand nombre de participantes :

- ont déclaré savoir comment utiliser le réseau Wi-Fi public en toute sécurité (p. ex. à la bibliothèque ou dans un café) (90 % étaient d'accord, soit 8 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
    - Il faut noter que 12 % des participantes avaient précédemment indiqué qu'elles n'étaient pas certaines de savoir comment le faire. Après l'atelier, ce chiffre est tombé à zéro.
- ont trouvé qu'il était facile de déterminer si un site pouvait être utilisé en toute sécurité (80 %, soit 13 % plus de participantes qu'avant l'atelier);

- ont estimé qu'il était facile de configurer l'authentification à deux facteurs (80 %, soit 20 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Ces changements suggèrent des progrès significatifs dans les connaissances et la confiance des participantes en matière de pratiques de sécurité en ligne.

SÉCURITÉ EN LIGNE

Tout comme la sécurité numérique, la sécurité en ligne fait appel à plusieurs compétences complexes. Il faut savoir reconnaître les arnaques et gérer les abus en ligne, comme le harcèlement. Ces sujets ont été abordés à des degrés divers dans tous les ateliers, à l'exception de celui consacré à la narration numérique.

Dans l'ensemble, les survivantes ont déclaré avoir acquis davantage de connaissances pour reconnaître les différents types d'arnaques. Plusieurs ont indiqué :

- pouvoir reconnaître qu'une personne essaye de les inciter à partager des renseignements personnels en ligne (85 %, soit 15 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- trouver facile de déterminer si un message ou un courriel est une arnaque (70 %, soit 30 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- pouvoir reconnaître qu'une personne rencontrée en ligne tente de les arnaquer (100 %, soit 10 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Ces résultats suggèrent une amélioration notable de la confiance des survivantes dans leur capacité de reconnaître les tactiques d'arnaque courantes en ligne.

Les résultats relatifs au magasinage sécuritaire en ligne étaient mitigés. Après l'atelier, 50 % des survivantes ont dit qu'il était facile de faire des achats en ligne sans se faire arnaquer, soit environ 10 % des participantes de moins qu'avant l'atelier. Parallèlement, 33 % des survivantes ont dit qu'il était difficile de le faire, soit 7 % moins de participantes qu'avant l'atelier. Ces résultats n'indiquent pas une hausse ou une diminution globale claire de la perception des survivantes quant au magasinage sécuritaire en ligne après leur participation à l'atelier.

Les survivantes ont également indiqué avoir acquis de meilleures compétences en matière de gestion des abus en ligne, principalement abordées dans l'atelier *Sécurité des relations en ligne*. Par exemple :

- 100 % des survivantes ont dit qu'elles trouvaient facile de déterminer ce qu'il est sûr ou non de publier en ligne (33 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- 90 % ont déclaré savoir comment signaler un comportement préjudiciable dans les médias sociaux (p. ex. une personne qui utilise leur photo sans leur permission) (5 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

« Ce fut une expérience intéressante. J'ai appris de nouvelles choses sur la sécurité des relations en ligne. »

– Réponse ausondage auprès des survivantes (« Sécurité des relations en ligne »)

Cependant, les survivantes ont déclaré avoir moins bien compris la manière de conserver les preuves d'abus en ligne. Environ 58 % ont déclaré ne pas savoir comment procéder, soit environ 35 % plus de participantes qu'avant l'atelier. Pour remédier à cette situation, nous avons révisé l'atelier *Sécurité des relations en ligne* pour y inclure des explications plus détaillées et des conseils plus clairs sur la manière de conserver des preuves en toute sécurité.

Environ le même nombre de survivantes (90 %) ont déclaré savoir comment bloquer une personne qui les harcèle, avant et après l'atelier.

VIE PRIVÉE EN LIGNE

Tous les ateliers abordent les compétences liées à la vie privée en ligne, en particulier sur les plateformes de réseaux sociaux. De manière générale, les survivantes ont indiqué avoir acquis davantage de connaissances en matière de confidentialité après les ateliers. Toutes les participantes ont convenu de ce qui suit :

- elles estimaient qu'il est facile d'utiliser les paramètres de confidentialité dans les médias sociaux (70 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- elles savaient comment utiliser les paramètres de confidentialité dans les médias sociaux (22 % plus de participantes qu'avant l'atelier);

- elles peuvent contrôler ce que les autres voient à leur sujet dans les médias sociaux (30 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Toutes les survivantes interrogées (100 %) ont également déclaré qu'elles trouvaient facile de publier des messages dans les médias sociaux (p. ex. en limitant les publications à leurs amis et à leur famille). Cependant, ce pourcentage est le même qu'avant les ateliers, indiquant qu'il n'y a pas eu de changement mesurable sur ce point.

Après les ateliers, un plus grand nombre de participantes convenaient également de ce qui suit :

- elles trouvaient qu'il était facile de protéger leur vie privée en ligne lorsqu'elles font des rencontres amoureuses en ligne (85 %, soit 40 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- elles comprenaient qu'il n'est pas toujours nécessaire que les sites Web recueillent leurs renseignements personnels (60 %, soit 30 % plus de participantes qu'avant l'atelier), suggérant qu'elles ont pris conscience que les utilisateurs peuvent parfois contrôler la quantité de renseignements qu'ils partagent.

Cependant, un moins grand nombre de survivantes ont dit qu'il était facile de protéger leur vie privée lorsqu'elles utilisent des appareils intelligents, comme Google Home et Alexa d'Amazon (75 %, soit 15 % moins de participantes qu'avant l'atelier).

NARRATION NUMÉRIQUE

L'atelier *Narration numérique* porte exclusivement sur la création d'une histoire numérique à l'aide de l'outil de création d'histoires numériques de HabiloMédias. Les compétences abordées dans cette section concernent donc la création et le partage éthiques et sûrs de contenus médiatiques. Les résultats de notre évaluation suggèrent que l'atelier a renforcé les compétences des survivantes en matière de création et de partage de contenus médiatiques de manière éthique et responsable.

Grâce à l'atelier, les participantes ont acquis plusieurs compétences en matière de création d'histoires, notamment :

- savoir raconter une histoire en ligne (80 %, soit 40 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- créer une histoire facile à comprendre (100 %, soit 40 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Après l'atelier, les survivantes ont également déclaré se sentir informées et confiantes dans la recherche et l'utilisation des médias pour raconter des histoires. Toutes les participantes ont indiqué ce qui suit :

- elles trouvent facile d'utiliser différents types de médias librement accessibles (p. ex. images, vidéos et texte) pour raconter une histoire (100 %, soit 15 % plus de participantes qu'avant l'atelier);
- elles peuvent utiliser différents médias (p. ex. images, vidéos et texte) pour raconter une histoire (100 %, soit 15 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Les survivantes ont également indiqué mieux connaître les considérations sur le plan juridique et de la sécurité, en particulier :

- l'impact du partage de leur histoire numérique sur des procédures judiciaires comme des procès (100 %, soit 60 % plus de participantes qu'avant l'atelier).
- Après l'atelier, les survivantes ont déclaré avoir compris les principes clés de la citoyenneté numérique. Plus précisément, elles ont déclaré :
- savoir à quel moment elles doivent demander le consentement des autres avant de les inclure dans une histoire numérique (100 %, soit 15 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Bon nombre d'entre elles ont indiqué qu'elles n'étaient pas convaincues que la narration numérique leur convenait (80 %, soit 50 % plus de participantes qu'avant l'atelier).

Efficacité de la conception des ateliers

Dans l'ensemble, les survivantes ont trouvé les ateliers intéressants, bien organisés et accessibles

DURÉE DES ATELIERS

Environ 40 % des animatrices interrogées ont trouvé les ateliers trop longs. L'une d'entre elles a déclaré ce qui suit :

« Les ateliers étaient beaucoup trop longs. Je pense qu'il faudrait diviser chaque atelier en deux parties. Le contenu était très utile, mais prend beaucoup de temps à présenter. Je pense que chaque cours devrait durer deux heures et couvrir la moitié du contenu. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Introduction à la sécurité en ligne »)

Une autre a fait remarquer ce qui suit :

« Pour les participantes qui ne sont pas à l'aise avec les ordinateurs, il y avait trop de contenu à assimiler. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Introduction aux bases d'Internet »)

Cependant, la plupart des survivantes ayant participé à une entrevue ne partageaient pas cette préoccupation et ont jugé que la durée de l'atelier était appropriée, voire trop courte dans certains cas.

Une participante a expliqué ce qui suit :

« Pour moi, c'était très bien parce que j'ai bien aimé l'atelier et que j'ai trouvé des solutions à mes problèmes. Donc, pour moi, c'était parfait. Personnellement, je préférerais que l'atelier soit plus long si je devais y participer de nouveau. Oui, personnellement, je crois que l'atelier devrait être plus long parce que j'ai trouvé des solutions à certains des problèmes qui me préoccupaient à l'époque. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P3)

« Oui, je pense que la durée du programme est appropriée. Et je tiens à vous dire que le contenu est tellement intéressant que le temps passe vite et que personne ne veut que le programme se termine. Personne ne veut que l'atelier se termine. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

Ces points de vue suggèrent que de nombreuses survivantes ont trouvé les ateliers intéressants et utiles, même lorsqu'ils étaient longs, même si les animatrices étaient attentives au rythme et à la charge cognitive. Néanmoins, pour répondre aux besoins des animatrices, nous avons travaillé avec nos partenaires de prestation de services pour déterminer les pauses naturelles où les animatrices pouvaient diviser les ateliers en deux ou trois séances au besoin.

ORGANISATION ET STRUCTURE

Toutes les animatrices qui ont répondu au sondage postérieur à l'atelier ont animé des ateliers **en personne.**

- La plupart (88 %) convenaient que le contenu de l'atelier était adapté au format de prestation.
- Une animatrice, qui a animé l'atelier Introduction aux bases d'Internet, n'était pas d'accord.

La plupart des survivantes (80 %) ont convenu que les ateliers étaient faciles à comprendre, et toutes celles interrogées ont décrit le langage comme étant accessible. Bon nombre de survivantes (76 %) ont convenu qu'elles n'avaient pas besoin de pauses supplémentaires. Les participantes à l'entrevue ont suggéré que le moment des pauses et leur nombre répondaient aux besoins des participantes et au contexte organisationnel.

Comme l'a expliqué une participante :

« Oui, il y avait suffisamment de pauses. Il n'y en avait ni trop ni trop peu. Il y avait un bel équilibre. Les animatrices sont également bien formées et savent lire leur public. Lorsque les participantes commencent à s'agiter, elles annoncent une pause. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P6)

Une autre a fait remarquer ce qui suit :

« Il y a eu des moments où nous nous sommes demandé si nous devions faire une pause. Mais finalement, nous avons décidé du contraire et poursuivi. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P1)

Dans certains cas, des contraintes d'emploi du temps ont influencé la manière dont les pauses étaient organisées.

« Nous n'avons pas prévu de pauses pendant l'atelier en raison des contraintes de temps au refuge. Le refuge doit respecter son horaire de fermeture. C'est différent. En raison de l'horaire [...] nous devons organiser cette formation avant la fermeture [...] même si parfois, nous dépassons ce délai parce que le contenu nous intéresse grandement. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Ensemble, ces résultats suggèrent que les participantes ont généralement trouvé les séances accessibles, bien structurées et adaptées à leurs besoins, même si le rythme de l'atelier exigeait une certaine flexibilité.

ENGAGEMENT:

Lorsqu'elles ont été interrogées de façon générale sur l'engagement, 60 % des animatrices ont convenu que les participantes avaient trouvé qu'il était facile de s'engager dans le contenu de l'atelier en général. Toutefois, lorsque les animatrices ont répondu à des questions propres à l'atelier (p. ex. sur l'engagement dans l'atelier *Narration numérique* ou *Introduction à la sécurité en ligne*), environ 85 % d'entre elles ont évalué positivement l'engagement des survivantes. Cette différence peut suggérer que les animatrices étaient plus susceptibles de relever un engagement fort lorsqu'elles réfléchissaient à des activités ou à des discussions spécifiques plutôt qu'à l'atelier dans son ensemble. Une animatrice a déclaré ce qui suit :

***« L'atelier s'est bien déroulé [...] Les survivantes participaient* beaucoup. Toutes les femmes sont restées jusqu'à la fin de laséance [...] J'ai reçu de bons commentaires dans l'ensemble. »**

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Narration numérique »)

Les survivantes ayant participé aux entrevues ont également décrit les ateliers comme interactifs et intéressants.

« La séance était très interactive, vraiment très interactive. Elle n'était pas du tout ennuyante. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Les participantes ont également décrit leur engagement non seulement avec l'animatrice, mais aussi entre elles. Plusieurs survivantes ont expliqué que les discussions allaient au-delà des concepts et des compétences en matière d'éducation aux médias numériques, créant un espace d'apprentissage entre pairs et de soutien mutuel grâce au partage des connaissances et des expériences.

Une participante a expliqué ce qui suit :

« Nous avons échangé à ce sujet. Et elles aussi en ont tiré des enseignements.C'est également pendant une interaction qu'une femme m'a confié qu'elle ne pouvait pas faire certaines choses sur son téléphone à cause de ce que son ex-conjoint a fait [...] Nous avons échangé à ce sujet et je lui ai montré à télécharger l'application Family Link pour protéger ses propres enfants des prédateurs qui rôdent dans les médias sociaux. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Une autre a ajouté ce qui suit :

« Oui, l'animatrice nous a donné des exemples faciles à comprendre et,en même temps, les autres participantes du groupe ont aussi partagé leur expérience. Nous avons donc appris des animatrices, mais aussi des autres participantes. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

Efficacité des activités des ateliers

Les survivantes ont généralement réagi positivement aux différents volets des ateliers, notamment les questionnaires, les activités,

les vidéos et les fiches d'exercices pratiques. Presque toutes les animatrices (94 %) ont indiqué que les survivantes avaient bien participé aux activités. Une animatrice a noté ce qui suit :

« La page de ressources était très utile. Ce fut une expérience formidable de pouvoir expliquer étape par étape comment créer une vidéo. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Narration numérique »)

La plupart des animatrices (63 %) estimaient que le nombre d'activités dans les ateliers était approprié. Les autres animatrices étaient partagées entre celles qui estimaient qu'il y en avait trop, trop peu ou qui n'étaient pas sûres.

Les participantes aux entrevues ont également exprimé leur satisfaction à l'égard des activités des ateliers.

« La séance était vraiment très interactive [...] C'est exactement ce dont nous avions besoin. Nous sommes rentrées chez nous en ayant acquis des connaissances. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Dans certains cas, les contraintes de temps ont influencé le choix des activités proposées.

« Nous n'avons vu aucune vidéo. Nous voulions terminer tôt. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Les survivantes ont reçu tout le matériel de l'atelier, y compris toutes les activités, afin de pouvoir le consulter de nouveau au besoin. Les deux tiers (66 %) ont déclaré qu'elles reconsulteraient le matériel de l'atelier après la séance.

Les questionnaires ont été particulièrement bien accueillis. La plupart des survivantes (88 %) ont convenu que les questionnaires étaient utiles, et 85 % des animatrices ont estimé que le nombre de questionnaires était approprié, même si certaines ont trouvé qu'il y en avait trop. Comme l'a fait remarquer une animatrice :

« Les exercices présentés étaient conviviaux et adaptés à différents styles d'apprentissage. »

– Réponse au sondage auprès des animatrices (« Introduction à la sécurité en ligne »)

Les animatrices ont également apprécié les fiches d'exercices pratiques : 70 % les ont trouvées faciles à comprendre et 80 % estimaient qu'elles répondaient dans une certaine mesure aux préoccupations des participantes. Environ les deux tiers d'entre elles (65 %) ont indiqué que les fiches d'exercices pratiques contribuaient au sentiment de sécurité des survivantes.

Renforcer les connaissances et les pratiques des animatrices

ÉDUCATION AUX MÉDIAS NUMÉRIQUES TENANT COMPTE DES TRAUMATISMES ET DE LA VIOLENCE : GUIDE D'ANIMATION

Dans l'ensemble, le guide, qui a été fourni avant le déploiement du programme et intégré à la formation, a été bien accueilli. Les animatrices l'ont décrit comme utile, facile à comprendre et bien organisé, même si plusieurs d'entre elles (92 %) ont demandé davantage de stratégies pratiques d'animation et d'exemples concrets pour en faciliter la mise en œuvre.

Plus de 80 % des animatrices :

- ont consulté le guide lors de la préparation des ateliers;
- estimaient que le guide les avait aidées à se préparer;
- ont déclaré pouvoir trouver facilement des réponses à leurs questions;
- ont indiqué que le guide bien organisé;
- ont trouvé les pratiques prometteuses faciles à mettre en œuvre.

Cependant, la plupart des animatrices connaissaient déjà le contenu du guide. Une majorité d'entre elles (90 %) ont indiqué que le guide renfermait des renseignements qu'elles connaissaient déjà, alors que 60 % ont également déclaré avoir appris quelque chose de nouveau grâce au guide.

Ces résultats suggèrent que le guide a renforcé les connaissances existantes tenant compte des traumatismes chez de nombreuses praticiennes expérimentées, tout en fournissant des éclaircissements et des renseignements utiles qui ont contribué à une mise en œuvre cohérente et confiante du programme.

En ce qui concerne leur confiance dans la mise en œuvre des ateliers du programme *Favoriser la résilience*, la plupart des animatrices (80 %) se sont dites confiantes. Les autres se sont dites plutôt confiantes ou un peu confiantes.

IMPACT ORGANISATIONNEL

Le programme *Favoriser la résilience* semble avoir stimulé, à des degrés divers, les discussions et les réponses organisationnelles à la VAFT. Cet impact reflète à la fois les ateliers et les documents sur le triage numérique.

Dans l'ensemble, 60 % des animatrices ont déclaré que le contenu du programme faisait l'objet de davantage de discussions au sein de leur organisation après sa mise en œuvre. Comme l'a fait remarquer une animatrice :

> ***« Cet atelier a été très bénéfique pour mes clientes, ainsi que pour mon organisation. Il a permis de montrer à mes clientes qu'elles doivent faire très attention à ce qu'elles publient en ligne. »***
>
> **– Réponse au sondage auprès des animatrices (Sécurité des relations en ligne)**

Bon nombre d'animatrices (70 %) ont également indiqué que le contenu de l'atelier avait été intégré aux ressources de planification de la sécurité de leur organisation. Les autres animatrices étaient réparties de manière égale entre celles qui pensaient qu'il n'avait pas été intégré et celles qui n'étaient pas sûres.

L'impact des documents sur le triage numérique a été mitigé. Environ la moitié des animatrices estimaient que les documents sur le triage numérique avaient amélioré la capacité de leur organisation de déceler les signes de la VAFT. Toutefois, les perceptions variaient

lorsqu'il s'agissait de déterminer si les documents avaient renforcé la capacité de leur organisation d'atténuer ou d'intervenir une fois la VAFT décelée.

- Près de la moitié (46 %) des animatrices ont signalé une augmentation de la capacité de leur organisation, tandis que 22 % d'entre elles n'ont observé aucun changement et 33 % étaient incertaines.

En outre, le programme ne semble pas avoir eu d'influence significative sur la fréquence à laquelle les organisations ont dispensé d'autres formations sur la sécurité en lien avec la VAFT.

- Environ 45 % des animatrices ont déclaré n'avoir constaté aucun effet, 45 % étaient incertaines, 5 % ont préféré ne pas se prononcer et seules 5 % ont indiqué une hausse.

Certaines animatrices ont signalé que le programme avait peut-être influencé les demandes de services de nouvelles clientes. Un tiers des animatrices ont indiqué que de nouvelles clientes avaient communiqué avec leur organisation en partie parce qu'elles connaissaient le projet MODELSS ou ses ressources en lien avec la VAFT.

Révisions du programme à la lumière de l'évaluation

Notre conception adaptative de l'évaluation et de la mise en œuvre a permis d'apporter des révisions ciblées au contenu des ateliers tout au long du projet MODELSS. En nous appuyant sur les commentaires issus des résultats de l'évaluation du programme, nous avons apporté les modifications suivantes.

- **Ajout de vidéos récapitulatives** à la fin de chaque atelier pour consolider les concepts clés et faciliter la rétention des connaissances et des compétences.
- **Atelier *Introduction aux bases d'Internet* :** Simplification du contenu des ateliers (p. ex. sections sur le magasinage en ligne) pour améliorer la clarté et la fluidité, et révision des exemples pour assurer leur cohérence et refléter la diversité du contexte canadien (p. ex. utilisation de Kijiji comme exemple).
- **Atelier *Introduction à la sécurité en ligne* :** Ajout d'un texte explicatif sur l'approbation relative à l'utilisation des données et la détection des arnaques, clarification du langage et intégration d'exemples plus détaillés sur la manière de détecter les arnaques sur différentes plateformes.

- **Atelier *Approfondir vos connaissances en matière de protection à la vie privée et de sécurité en ligne* :** Ajout de textes et de graphiques supplémentaires pour expliquer plus clairement comment localiser un appareil Apple ou Android perdu.
- **Atelier *Sécurité des relations en ligne* :** Ajout d'explications plus détaillées sur la manière de sauvegarder et de documenter des preuves en toute sécurité.

Ces révisions du programme reflètent notre engagement en faveur de l'amélioration continue, de l'adaptabilité aux commentaires et aux besoins des participantes, et des principes tenant compte des traumatismes et de la violence tout au long de la mise en œuvre.

Points d'impact clés

Comme nous l'avons décrit précédemment dans le présent rapport, l'évaluation de notre programme s'est articulée autour de quatre points d'impact clés inspirés des objectifs du programme *Prévenir et contrer la violence familiale* de l'Agence de la santé publique du Canada et fondés sur les principes de conception de l'évaluation tenant compte des traumatismes et de la violence. Nous énumérons ces points d'impact clés ci dessous et partageons nos progrès dans la réalisation de ces mesures.

1) Participation

- Nous avions prévu rejoindre 100 survivantes et former de 12 à 18 praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence afin de mettre en œuvre le programme.
    - En date d'avril 2026, **nous avons distribué plus de 352 documents sur le triage numérique et animé plus de 106 ateliers *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*, rejoignant plus de 158 survivantes.** En avril 2026**, nous avons rejoint 55 praticiennes dans 21 sites uniques à la grandeur du pays.**

2) Amélioration des connaissances et des compétences

- Nous avions prévu que de 75 à 85 % des survivantes et des praticiennes feraient état d'une amélioration de leurs connaissances et de leurs compétences.
    - En date d'avril 2026, **97 % des survivantes et 89 % des praticiennes ont fait état d'une amélioration de leurs connaissances ou de leurs compétences,** se traduisant par une confiance accrue.

- Les survivantes ont démontré une meilleure compréhension des compétences liées à l'accès à Internet, ainsi qu'à la vie privée et à la sécurité en ligne. Les survivantes peuvent désormais rejoindre des espaces en ligne en tant que citoyennes numériques actives et y contribuer. Ainsi, leurs compétences en matière de médias numériques, la planification de la sécurité en ligne et la sensibilisation au VAFT sont améliorées.
- Les praticiennes ont démontré une meilleure connaissance de la VAFT et du soutien à la planification de la sécurité en ligne, ainsi qu'une plus grande confiance dans la présentation du contenu des ateliers et le soutien aux survivantes.

3) Amélioration du bien-être

- Nous avions prévu que de 75 à 85 % des survivantes feraient état d'une amélioration de leur bien-être ou d'une diminution des expériences de violence.
  - En date d'avril 2026, **96 % des survivantes ont fait état d'une amélioration de leur bien-être.**
    - Par exemple, bon nombre des survivantes ont expliqué comment leur expérience dans le cadre du programme *Favoriser la résilience* avait amélioré leur qualité de vie et leur bien-être général, et déclaré des effets positifs sur leur capacité de trouver un logement, un emploi, une formation et d'autres services de santé essentiels.

4) Changement de comportement

- Nous avions prévu que de 85 à 95 % des survivantes feraient état de changements positifs dans leur comportement, notamment sur le plan de la confiance, de l'efficacité personnelle et d'un sentiment de sécurité, et que de 85 à 95 % des praticiennes et des partenaires de prestation de services feraient état de changements dans les politiques ou les pratiques de leur organisation.
  - En date de décembre 2025, **96 % des survivantes ont signalé un changement de comportement et 84 % des praticiennes ont signalé des changements dans les programmes ou les politiques de leur organisation.**
    - Les survivantes ont démontré une meilleure compréhension des compétences essentielles en matière de médias numériques, leur permettant non seulement de naviguer en toute sécurité dans

les espaces en ligne, mais aussi de tirer profit des communautés en ligne et d'y contribuer de manière sécuritaire et éthique.

- Les praticiennes ont indiqué que les ressources du programme avaient été intégrées dans la planification de la sécurité de leur organisation, renforçant ainsi la capacité de cette dernière de détecter les signes de la VAFT et, dans certains cas, menant à des demandes de services de la part de nouvelles clientes.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que le projet MODELSS et le programme *Favoriser la résilience* en particulier ont atteint ou dépassé les objectifs prévus. Le programme s'est révélé en parfaite harmonie avec les objectifs de l'Agence de la santé publique au chapitre de la prévention et de la lutte contre la violence familiale, tout en ayant un impact mesurable sur le bien-être des survivantes, les capacités des praticiennes et les pratiques organisationnelles.

Leçons retenues

Tout au long de la phase d'évaluation du projet MODELSS, nous avons acquis des connaissances importantes sur la réalisation d'évaluations et la mise en œuvre de programmes tenant compte des traumatismes et de la violence auprès des survivantes. Dès le début du processus, il est apparu clairement que ce qui est souvent considéré comme une « bonne pratique » dans l'évaluation traditionnelle des programmes ne se traduit pas toujours de manière efficace (ou sûre) pour les survivantes. Dans certains cas, les approches conventionnelles d'évaluation et de recherche peuvent nuire aux conditions de sécurité, de confiance et d'autonomisation que des interventions comme le programme *Favoriser la résilience* sont censées favoriser.

Comme nous l'avons mentionné tout au long du présent rapport, le maintien d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence nécessite du **temps**, de la **flexibilité** et une **collaboration soutenue.** Il nécessite une réflexion intentionnelle sur les processus, une ouverture aux commentaires, et une volonté de réviser à la fois

les outils d'évaluation et le contenu du programme en fonction des besoins des participantes. Ces adaptations n'étaient pas accessoires à l'évaluation : elles étaient essentielles pour préserver la sécurité, l'accessibilité et l'intégrité de notre évaluation du programme et de sa mise en œuvre.

Dans cette section, nous réfléchissons aux leçons apprises découlant de la documentation des processus et des décisions prises, de la promotion de la résilience collective, du traitement des questions d'accès et d'adaptation, de l'adaptation aux enjeux de la mise en œuvre et de la compréhension de l'animation comme moyen de créer des relations. Ensemble, ces leçons illustrent la mesure dans laquelle les principes tenant compte des traumatismes et de la violence doivent s'étendre au-delà du contenu pour inclure la conception de l'évaluation, les pratiques de collaboration et les structures organisationnelles.

Documentation des processus et des décisions

SLe suivi systématique de nos processus de conception et des décisions que nous avons prises a été un élément central de notre stratégie d'évaluation du programme. Nous avons tenu un journal interne sur la conception de l'évaluation afin de recueillir, d'analyser et d'intégrer les commentaires d'un groupe diversifié de contributeurs, notamment nos conseillers de projet, nos organisations partenaires, et les équipes de recherche, d'éducation et de gestion de projet de HabiloMédias. La tenue d'un journal détaillé de ces processus nous a permis de nous adapter et de nous orienter en fonction des besoins et des enjeux émergents.

En plus des réunions trimestrielles du comité consultatif, nous avons tenu des réunions internes toutes les deux semaines à HabiloMédias tout au long de la mise en œuvre et de l'évaluation. Ces réunions ont rassemblé les équipes de recherche, d'éducation, des communications et de la gestion de projet afin d'examiner les résultats, de discuter des enjeux émergents et de préparer des modifications internes à l'évaluation. Cette collaboration régulière a permis de traduire les commentaires en révisions opportunes des outils d'évaluation et du contenu des ateliers.

Le journal de conception de l'évaluation a été un mécanisme clé pour soutenir ce travail. Il a permis de documenter, pendant les quatre années du projet MODELSS, non seulement les itérations du programme, mais aussi la raison d'être des décisions et les leçons apprises à chaque étape de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation. La contribution des différentes équipes au journal nous a permis d'aborder les décisions sous différents angles, de tirer parti de diverses expertises, et de veiller à ce que les leçons apprises dans un domaine soient prises en compte pour améliorer l'ensemble du programme.

L'intégration de nos réflexions et de la tenue d'un journal dans notre processus de conception a joué un rôle déterminant dans le maintien de l'approche tenant compte des traumatismes et de la violence. Une collaboration précoce et continue, une réflexion structurée et des rapports transparents ont contribué à garantir que les modifications apportées au programme restaient fondées sur les commentaires des participantes et conformes aux principes tenant compte des traumatismes. Ces pratiques ont également renforcé notre capacité de nous adapter, d'apprendre et de rester à l'écoute des besoins des participantes.

Résilience collective

HabiloMédias désigne la résilience collective comme la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes de réagir collectivement à des environnements changeants, parfois stressants ou défavorables, ou à s'en remettre. Dans le contexte d'Internet, elle peut se traduire par la capacité d'une personne de participer à des communautés en ligne sécuritaires et inclusives, de puiser de la force et du soutien auprès de son entourage, d'instaurer la confiance et d'engager un dialogue constructif.

Alors que les ateliers du programme *Favoriser la résilience* ont encouragé le développement direct des compétences des survivantes, les participantes ont également souligné l'importance de l'échange collectif de connaissances. L'apprentissage est allé au delà des participantes individuelles puisque les survivantes ont partagé leurs connaissances en matière de médias numériques avec leurs enfants, leurs amies et d'autres survivantes de leur communauté.

Définition

La **résilience collective** désigne la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes de réagir collectivement à des environnements changeants, parfois stressants ou défavorables, ou à s'en remettre. Dans le contexte d'Internet, elle peut se traduire par la capacité d'une personne de participer à des communautés en ligne sécuritaires et inclusives, de puiser de la force et du soutien auprès de son entourage, d'instaurer la confiance et d'engager un dialogue constructif.

Principe tenant compte des traumatismes et de la violence : Soutien par les pairs

Les ateliers favorisent l'apprentissage collectif et la guérison des survivantes. Dans notre matériel d'animation, nous suggérons aux animatrices d'encourager les discussions ou les activités en petits groupes pendant les ateliers afin de favoriser le soutien entre pairs. Dans le cadre de notre évaluation, nous avons également posé des questions visant à encourager le soutien entre pairs, par exemple en demandant aux participantes si elles partageraient avec leur entourage ce qu'elles ont appris lors des ateliers.

Plusieurs survivantes ont décrit comment le format interactif des ateliers a créé un espace propice au partage d'expériences et à la discussion. Ces échanges ont non seulement permis d'approfondir la compréhension du contenu du programme, mais aussi de renforcer le sentiment de sécurité et de connexion des survivantes. La possibilité pour les animatrices et les survivantes de partager les expériences qu'elles ont vécues a rendu le programme plus accessible et plus pertinent.

Comme l'a expliqué une participante :

« Je peux en parler à mes amies parce qu'elles savaient que je suivais cet atelier. Donc, c'est comme si je pouvais leur montrer ce que j'ai appris. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P1)

Une autre participante a évoqué l'apprentissage entre pairs au sein du groupe.

« J'ai appris beaucoup de l'animatrice et des autres femmes du groupe qui ont également partagé certaines de leurs expériences. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

Les participantes ont également souligné l'importance des expériences que les animatrices ont partagées.

« Si une animatrice partage une expérience qu'elle a vécue, ou que sa famille ou une amie a vécue, ce partage aide aussi beaucoup. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P5)

« L'animatrice a partagé une expérience vécue et nous avons pu nous identifier à elle [...] Une partie de mon cerveau s'active pour être plus attentive. Nous parlons en quelque sorte le même langage d'une expérience qui lui est arrivée ou qui est arrivée à une personne qu'elle connaît. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P5)

Ces résultats soulignent l'importance d'intégrer la discussion, l'échange entre pairs et l'expérience vécue dans les interventions en matière d'éducation aux médias numériques. Au-delà du développement des compétences individuelles, les ateliers *Faciliter la résilience* ont favorisé la résilience collective en créant des espaces où les survivantes pouvaient apprendre les unes des autres, partager des stratégies, et élargir leurs connaissances au-delà du cadre de l'atelier. Les participantes ont non seulement renforcé leur confiance sur le plan numérique et leurs pratiques sur le plan de la sécurité, mais sont également devenues des sources de soutien et d'information au sein de leur famille et de leur communauté. Ce faisant, le programme a contribué à la résilience collective en renforçant les réseaux de soutien entre pairs, en normalisant le dialogue ouvert sur la VAFT, et en intégrant les connaissances partagées dans les espaces communautaires où les survivantes vivent et cherchent du soutien.

Accès et adaptation

Une leçon peut être tirée de ce projet : l'accessibilité ne peut pas être considérée comme acquise, y compris dans le cadre des processus d'évaluation. Au cours de la phase d'évaluation, nous avons appris que même les petites décisions quant à la conception, comme la manière dont les questions démographiques étaient structurées ou dont le consentement était formulé, pouvaient avoir une incidence significative sur le confort et la participation des survivantes. Dans certains cas, la simplification des options de réponse a amélioré la clarté. Dans d'autres, la concision a réduit l'accessibilité. Les commentaires des survivantes ont remis en question nos hypothèses sur ce qui constituait des pratiques exemplaires au chapitre de la conception de l'évaluation et renforcé l'importance de centrer l'expérience des participantes à la fois dans les processus d'élaboration et d'évaluation du programme.

L'accessibilité a également influencé la participation aux ateliers eux-mêmes. Plusieurs participantes aux entrevues ont décrit l'importance du soutien organisationnel, comme la garde d'enfants et l'interprétation linguistique, dans leur participation. Sans ces mesures d'adaptation, l'accès aurait été beaucoup plus difficile.

« Et ce qui est bien, c'est que [...] les animatrices ont pu fournir un service de garde d'enfants. Ainsi, mes enfants sont juste devant moi en train de jouer, ce qui me rassure. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P5)

« Une interprète m'accompagne à chaque atelier. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

L'accès aux ressources d'éducation aux médias numériques a toujours été inégal, affectant de manière disproportionnée les communautés en quête d'équité, dont les femmes et les nouveaux arrivants. Si certains refuges et organisations communautaires ont pu atténuer ces obstacles, la capacité de fournir ce soutien variait d'un site à l'autre. Cette inégalité souligne l'importance d'intégrer la planification de l'accessibilité dans la mise en œuvre des programmes plutôt que de la traiter comme facultative ou secondaire.

Adaptation

Tout au long des phases de mise en œuvre et d'évaluation, nous avons adapté nos processus en fonction des enjeux pratiques.

Les animatrices œuvrant auprès des femmes victimes de violence doivent souvent composer avec des contraintes de temps, en plus d'une charge de travail importante et d'un taux de rotation du personnel important. Par conséquent, nous avons initialement rencontré des difficultés pour obtenir les réponses des animatrices au sondage. Pour y remédier, nous avons apporté deux modifications.

- Nous avons intégré un lien direct vers le sondage des animatrices à la fin de chaque présentation PowerPoint de l'atelier afin de le rendre plus visible et plus facile d'accès immédiatement après l'atelier.
- Nous avons envoyé des rappels périodiques aux organisations partenaires (lors des réunions du comité consultatif et par courriel) pour encourager les animatrices à répondre au sondage.

Les commentaires recueillis lors des entrevues ont également révélé que certains volets des ateliers n'étaient pas toujours tous présentés, en particulier les vidéos et les documents sur le triage numérique. Les contraintes de temps, les priorités concurrentes et les contraintes organisationnelles ont parfois empêché la présentation de tous les volets de l'atelier. Pour y remédier, nous avons veillé à ce que chaque présentation présente un lien vers la page d'accueil du programme et encouragé les participantes à le prendre en photo pour pouvoir la consulter ultérieurement. La page d'accueil renferme toutes les ressources du programme, garantissant ainsi un accès continu même lorsque les volets ne sont pas présentés dans leur intégralité.

Comme lors des phases d'adaptation et de mise en œuvre du projet MODELSS, ces modifications dans la conception de l'évaluation ainsi que les résultats de l'évaluation du programme reflètent l'importance de la flexibilité dans la mise en œuvre des interventions tenant compte des traumatismes et de la violence, en particulier lorsque les praticiennes travaillent dans des environnements de services à forte demande.

L'animation pour bâtir des liens

Le rôle central des animatrices dans l'expérience des ateliers représentait un thème récurrent dans les commentaires des participantes. Les survivantes ont souvent décrit les animatrices comme étant « incroyables », « fantastiques » et « gentilles et attentionnées » (réponses au sondage auprès des survivantes). Les relations que les animatrices ont établies avec les participantes ont eu un impact significatif sur leur engagement, leur confort et leur expérience globale.

« Mon animatrice était formidable. Je l'ai vraiment appréciée. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P1)

« Si l'animatrice se contente de lire le contenu sans interagir, l'atelier devient vite ennuyeux [...] L'animatrice a vraiment joué un très grand rôle. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P5)

« L'animatrice a fait un très bon travail. Elle était très intéressante et tout le monde se sentait à l'aise de partager. C'est donc une bonne expérience pour moi. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

Les participantes ont indiqué que l'animation ne consistait pas simplement à transmettre du contenu, mais à créer un espace de discussion sûr et invitant. Dans un contexte tenant compte des traumatismes et de la violence, cette composante relationnelle est fondamentale pour l'apprentissage. Parallèlement, les participantes ont souligné l'importance pour les animatrices d'avoir de solides connaissances en matière de médias numériques. Plusieurs ont formulé des commentaires positifs sur les animatrices qui ont fait preuve de confiance et d'une compréhension approfondie, tandis que d'autres ont fait remarquer que des compétences techniques supplémentaires auraient été utiles.

« L'animatrice de l'atelier est compétente et fait preuve de tact. »

– Réponse au sondage auprès des survivantes

« Elle a très bien expliqué le contenu. Elle est entrée dans les détails et a ralenti le rythme lorsque nous avions besoin de plus de temps. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P4)

Certaines participantes ont suggéré de faire appel à un spécialiste technique pour coanimer l'atelier ou apporter un soutien supplémentaire.

« Si vous organisez de nouveau un événement de ce type, une personne professionnelle pourrait peut être venir aider la personne qui dispense la formation [...] Au refuge, la personne qui nous a donné la formation était l'une des conseillères. Je veux dire que je voudrais que quelqu'un qui connaît les moindres détails de cet atelier en particulier puisse y assister. Vous voyez? Et qui nous l'explique. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

« L'autre formatrice qui nous a présenté l'atelier s'en est vraiment bien sortie. Elle s'en est tellement bien sortie que j'ai pensé qu'elle avait déjà suivi une formation. Elle a rendu la formation très interactive et facile à comprendre. Toutes les novices présentes ont compris. »

– Réponse à l'entrevue auprès des survivantes (P2)

Ces commentaires mettent en évidence deux dimensions interreliées d'une prestation efficace : l'animation relationnelle et la compétence technique. Dans un contexte tenant compte des traumatismes et de la violence, l'animation relationnelle n'est pas secondaire au contenu : elle est fondamentale. Les participantes ont souligné à plusieurs reprises l'importance de se sentir écoutées, respectées et comprises. Les animatrices qui ont partagé leur expérience, adapté le rythme aux besoins des participantes et créé un espace de dialogue ont contribué à instaurer la confiance et la sécurité, favorisant l'apprentissage et la participation.

L'éducation aux médias numériques mobilise à la fois les dimensions relationnelles et techniques de l'animation. En dotant les animatrices de connaissances approfondies sur le contenu, de stratégies pratiques et de la confiance nécessaire pour répondre aux questions, le programme leur permet de se concentrer davantage sur l'enseignement et l'apprentissage relationnels. Ce faisant, le programme améliore l'engagement, la compréhension et les résultats des participantes tout en renforçant les principes clés tenant compte des traumatismes et de la violence comme la fiabilité, la collaboration et l'autonomisation.

Mobilisation des connaissances

Pendant cette phase, notre objectif était de partager et d'échanger des pratiques fondées sur des données probantes pour concevoir et mettre en œuvre des interventions en matière d'éducation aux médias numériques. Ces interventions visaient à lutter contre la VAFT et à favoriser le bien-être des survivantes.

Méthodes et résultats

Le présent rapport d'évaluation découle de la phase de mobilisation des connaissances du projet MODELSS. Au cours des quatre années du projet, nous avons partagé des pratiques fondées sur des données probantes et les leçons apprises à chaque phase. À la suite des groupes de discussion auprès des survivantes (en 2023), nous avons publié un *Rapport d'évaluation des besoins* sur le site Web de HabiloMédias et l'avons transmis au réseau de partenaires de HabiloMédias dans le milieu universitaire, auprès des organisations communautaires, et dans les secteurs de la recherche et de l'éducation. Nous avons également partagé régulièrement des ressources avec le Centre de connaissances, un groupe créé par l'Agence de la santé publique du Canada et dirigé par le Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children de l'Université Western, et lui avons présenté nos travaux. Le Centre de connaissances relie les projets financés dans le cadre du programme *Prévenir et contrer la violence familiale : la perspective du milieu de la santé* par le biais d'une communauté de pratique, où les équipes des projets financés se réunissent régulièrement pour partager des ressources, des connaissances et du soutien.

Notre contribution à la communauté de pratique tenant compte des traumatismes et de la violence du Centre de connaissances a été essentielle à la mobilisation des connaissances dans le cadre de ce projet. Nous nous réunissons tous les trimestres avec les équipes des autres projets financés pour discuter de nos enjeux et de nos réussites communs, de la manière dont nous pouvons collaborer et nous soutenir mutuellement dans nos projets individuels. De plus, le Centre de connaissances a transmis les ressources de notre

projet, notamment le Rapport d'évaluation des besoins et le guide d'animation *Éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence*, à son réseau de milliers de praticiens, d'éducateurs et de chercheurs dans le domaine de la lutte contre la violence faite aux femmes. Nous avons également fait des présentations en collaboration avec le Centre de connaissances, notamment :

- une présentation lors de la Semaine éducation médias, un événement national annuel créé par HabiloMédias en 2005 pour promouvoir l'éducation aux médias numériques. En collaboration avec le Centre de connaissances, nous avons fait cette présentation devant 144 participants, partageant un aperçu du projet MODELSS, les principales conclusions de notre évaluation des besoins et la perspective tenant compte des traumatismes et de la violence qui guide le projet (octobre 2023);
- une présentation pour le Learning Network, affilié au Centre de connaissances, devant 400 participants, mettant en vedette le programme *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*, en particulier le guide Éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence aux animatrices (mars 2025);
- deux présentations et un atelier lors de la conférence nationale du Centre de connaissances, intitulée *Innovations dans la lutte contre la violence fondée sur le genre et la promotion de la santé tenant compte des traumatismes et de la violence* (octobre 2025). La conférence a réuni plus de 370 praticiens, éducateurs et chercheurs du secteur œuvrant auprès des femmes victimes de violence. Chacune de nos présentations a attiré de 20 à 30 participants.
    - Nous avons fait une brève présentation aux équipes des autres projets financés par l'Agence de la santé publique, décrivant la portée de notre programme, ses impacts, les leçons apprises et nos plans pour en assurer la pérennité.
    - Nous avons fait une présentation d'une heure sur les principales conclusions et leçons tirées de chaque phase de notre projet, y compris l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation.
    - Nous avons animé un atelier interactif de 90 minutes sur les principales leçons retenues et les pratiques exemplaires de l'intégration d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence dans l'éducation aux médias numériques et l'animation en la matière, offrant

aux participants la possibilité d'appliquer les principes tenant compte des traumatismes et de la violence dans leur propre travail.

Aussi, nous avons animé un atelier interactif lors de la conférence 2025 de l'Association canadienne de sociologie (juin 2025) sur la communication des résultats de recherche en vue d'un impact social en utilisant le projet MODELSS comme exemple. Nous présenterons également lors de la conférence de l'Association canadienne de sociologie (juin 2026) les résultats de notre évaluation du programme *Favoriser la résilience*. Nous avons également rédigé un chapitre évalué par des pairs intitulé *On the Importance of Digital Media Literacy in Addressing Online Harm* (importance de l'éducation aux médias numériques dans la lutte contre les préjudices en ligne) dans l'ouvrage à paraître *The Future of Canadian Internet Policy* (l'avenir de la politique canadienne relative à Internet), édité par John McAndrews, Clifton van der Linden et Ori Freiman.

Outre les présentations et les publications, nous continuons d'explorer les possibilités de pérenniser et de développer le programme *Favoriser la résilience*. En janvier 2026, nous avons organisé un atelier de formation des formateurs à l'intention de neuf autres praticiennes recrutées lors de la conférence nationale du Centre de connaissances. Lors de cette conférence, plusieurs praticiennes ont exprimé le besoin de ressources pratiques et de formations pour soutenir les survivantes de la VAFT. Au cours des quatre années du projet, nous avons constaté un besoin croissant de ressources en matière d'éducation aux médias numériques qui abordent la VAFT de manière constructive et en tenant compte des traumatismes. Nous souhaitons rendre le programme *Favoriser la résilience* accessible au plus grand nombre possible de praticiennes et de survivantes afin d'assurer le renforcement continu des capacités dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes.

Nous sommes ouverts à toute occasion de collaboration. Si vous souhaitez communiquer avec nous au sujet du programme *Favoriser la résilience grâce à Technohabile* ou avez des suggestions à partager, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse infos@habilomedias.ca.

Leçons retenues

Le principal enjeu de la phase de mobilisation des connaissances du projet MODELSS était la **pérennité**. Le financement du projet touchant à sa fin, nous avons concentré nos efforts sur la pérennisation du programme *Favoriser la résilience*. Malgré le besoin évident pour ces ressources dans les organisations communautaires qui soutiennent les survivantes de la VAFT, les structures de financement actuelles des secteurs gouvernemental, universitaire et privé soutiennent rarement la viabilité à long terme. Le financement est souvent destiné à des projets pilotes, pour lesquels les possibilités de pérenniser ou de développer des interventions qui ont démontré leur efficacité sont limitées. Les résultats de l'évaluation du projet MODELSS démontrent clairement la valeur des ressources du programme *Favoriser la résilience*. Les survivantes ont fait état à la fois de gains de compétences à long terme en matière de sécurité en ligne et de bénéfices immédiats, notamment la capacité de déceler la VAFT en temps réel et d'appliquer les stratégies et les pratiques apprises lors des ateliers pour réagir en toute sécurité.

Si l'investissement dans des études pilotes est essentiel, en particulier celles qui soutiennent les communautés en quête d'équité, un financement durable des interventions qui ont fait leurs preuves est tout aussi crucial. Les programmes établis ont déjà permis de bâtir des relations, d'instaurer la confiance et d'offrir des connaissances propres à la communauté nécessaires à un engagement significatif. Ils disposent également de l'infrastructure et du dynamisme nécessaires pour approfondir et accroître l'impact de notre programme. Un modèle de financement qui consiste à mener des projets pilotes, à les évaluer, puis à retirer le soutien risque de créer un cycle d'interventions à court terme sans bénéfice durable, une approche qui, au bout du compte, compromet le soutien à long terme aux survivantes.

HabiloMédias reste déterminé à trouver des moyens de pérenniser et de développer le programme *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*. En novembre 2025, nous avons soumis une demande de subvention dans le cadre du Programme de subventions pour les recours civils du ministère du Procureur général afin de poursuivre la mise en œuvre du programme et d'élargir sa portée. Nous avons l'intention de continuer d'offrir de la formation aux praticiennes qui œuvrent auprès des femmes victimes de violence et explorerons de nouveaux partenariats dans le secteur de la lutte à la violence

faite aux femmes au Canada. Les praticiennes et les chercheurs ont relevé plusieurs orientations futures pour le programme, notamment des adaptations pour les professionnels de l'application de la loi (en particulier les agents de liaison avec les victimes) et le personnel infirmier praticien afin de renforcer les interventions en matière de VAFT à la grandeur du Canada. L'intérêt pour la lutte contre les nouvelles formes de VAFT, notamment les préjudices causés par le biais d'appareils domestiques intelligents et de l'intelligence artificielle générative, est croissant.

En outre, nous continuons d'observer une demande importante de conseils sur l'application des principes tenant compte des traumatismes et de la violence dans l'élaboration et l'animation du programme, comme en témoigne l'importance accordée aux principes tenant compte des traumatismes et de la violence, à leur mise en œuvre et à leur évaluation tout au long du présent rapport. Nous restons ouverts à des partenariats et à des possibilités de financement qui permettraient à ces ressources, qui ont reçu des commentaires positifs de la part des survivantes et des praticiennes, de continuer de favoriser une participation numérique plus sûre pendant de nombreuses années.

Réflexions

Le présent rapport est destiné aux praticiens, aux chercheurs, aux décideurs politiques, aux organisations et à divers publics qui cherchent à élaborer des interventions efficaces en matière d'éducation aux médias numériques pour lutter contre la VAFT, et à mettre en œuvre des approches tenant compte des traumatismes et de la violence dans le cadre de leur travail. HabiloMédias s'est lancé dans ce projet en tant qu'expert en éducation aux médias numériques. L'intégration d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans nos processus de recherche, de conception de programmes et d'évaluation constituait une évolution à la fois nouvelle et enrichissante de notre pratique. Cette approche a consolidé notre travail et continuera de façonner nos futures initiatives. Dans les réflexions qui suivent, nous nous appuyons sur les leçons tirées du projet quadriennal MODELSS,

ainsi que les conclusions de l'évaluation du programme *Favoriser la résilience grâce à Technohabile*. Nous partageons ces réflexions afin de soutenir les personnes et les organisations qui entreprennent des interventions similaires, en particulier celles qui travaillent au croisement de l'éducation aux médias numériques, de l'équité et de la prévention de la violence.

Principales leçons retenues

Nous avons rencontré quelques difficultés générales dans la réalisation d'un projet de recherche sur les interventions tenant compte des traumatismes et l'élaboration de ressources pour favoriser le bien-être numérique des survivantes.

- **Temps :** La conception judicieuse et collaborative d'une intervention qui reflète les besoins diversifiés des survivantes de la VAFT et des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence nécessite beaucoup de temps. Il faut non seulement collaborer avec les survivantes et les praticiennes de première ligne, mais aussi consulter les comités d'éthique de recherche, les conseillers universitaires, les bailleurs de fonds, les communautés de pratique et les experts. En voulant établir une relation de confiance, intégrer les commentaires et respecter les principes tenant compte des traumatismes et de la violence, nous avons dû étirer les délais du projet au-delà de ceux d'une recherche interventionnelle traditionnelle.
- **Juste équilibre :** Le projet a nécessité une négociation continue entre les normes et les attentes de la recherche universitaire et les réalités de la pratique communautaire. Les organisations au service de la communauté fonctionnent souvent selon des règles, des priorités et des normes de soins différentes. Par exemple, les pratiques considérées comme normalisées dans la recherche universitaire (comme la collecte de données pour générer des identifiants anonymes pour les sondages) peuvent être perçues comme intrusives ou dangereuses par les survivantes. De même, la conception de programmes nécessite de trouver un équilibre entre divers objectifs et approches tout en mettant systématiquement l'accent sur les besoins, les expériences et la sécurité des survivantes et des praticiennes. Il est essentiel de maintenir cet équilibre pour préserver à la fois l'intégrité de la recherche et la mise en œuvre d'un cadre tenant compte des traumatismes et de la violence.

- **Flexibilité :** Le projet exigeait une flexibilité constante pour répondre à la nature transitoire de la vie des survivantes et à la charge de travail exigeante des praticiennes qui les soutiennent. Les besoins linguistiques des participantes, leur niveau de maîtrise des médias numériques et l'accès aux ressources variaient d'un site à l'autre. Une approche d'évaluation itérative exigeait également une grande réactivité aux besoins des survivantes et des praticiennes. La conception du programme et les révisions de son contenu devaient être adaptées aux préoccupations qu'ont soulevées les partenaires, les praticiennes et les survivantes, qui variaient souvent en fonction de leur situation et de leurs circonstances.
- **Durabilité :** La durabilité à long terme des interventions visant à contrer et à prévenir la VAFT demeure un enjeu dans des cadres de financement qui privilégient les études pilotes et les innovations à court terme. Malgré les preuves solides de l'efficacité du programme, les moyens de maintenir ou de développer les interventions qui ont démontré leur efficacité sont limités. Ces structures de financement créent de l'incertitude pour les programmes conçus pour fournir un soutien continu aux survivantes.

Mais divers éléments nous ont permis de surmonter ces difficultés : la collaboration, la documentation des processus et des décisions, et l'évaluation itérative du programme.

- **Collaboration :** Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution inestimable de survivantes, de praticiennes et de divers experts, notamment l'équipe de HabiloMédias, les conseillers du projet, les partenaires de prestation de services et les consultants externes. Les groupes de discussion de survivantes, les réunions régulières avec nos partenaires de prestation de services, et la prise en compte constante des commentaires des survivantes et des praticiennes ont été essentiels pour garantir que le programme est élaboré en collaboration et s'adapte à l'évolution des besoins. La consultation et la collaboration sont non seulement essentielles pour concevoir des ressources qui reflètent de manière significative les besoins des survivantes et des praticiennes, mais elles aident aussi à trouver des solutions aux enjeux actuels, notamment en ce qui concerne le temps, le juste équilibre, la flexibilité et la durabilité.

- **Documentation des processus et des décisions :** Le suivi systématique de nos processus tout au long du projet nous a permis de documenter les perspectives des experts, de saisir les principaux changements et de réfléchir aux enjeux et aux leçons apprises au cours des quatre années du projet. Grâce à un journal de recherche et d'évaluation, nous avons conservé une trace des itérations du programme, de la raison d'être des décisions, et de nos réflexions à chaque étape de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation. Ces journaux nous ont permis de partager des pratiques fondées sur des données probantes et des connaissances pratiques avec d'autres partenaires menant des travaux similaires.
- **Évaluation itérative du programme :** Notre processus d'évaluation itérative nous a permis de recueillir les commentaires des survivantes et des praticiennes et d'y répondre en temps réel tout au long de la mise en œuvre du programme. L'évaluation agissait comme mécanisme de rétroaction continue, nous aidant à déterminer si le programme répondait aux besoins des participantes et à apporter des révisions ponctuelles au contenu et à la prestation du programme.

Moyens efficaces d'intervenir en matière d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes

Notre évaluation du programme *Favoriser la résilience* fournit des renseignements importants sur les éléments qui sont efficaces dans les interventions d'éducation aux médias numériques visant à lutter contre la VAFT, en particulier lors de l'intégration d'une approche tenant compte des traumatismes et de la violence dans les programmes. Les commentaires des survivantes et des praticiennes ont mis en évidence plusieurs éléments du programme *Favoriser la résilience* qui se sont avérés particulièrement efficaces pour renforcer les connaissances, la confiance, la sécurité et le bien-être des participantes. Cette section présente les éléments qui ont été efficaces et propose ces réflexions en tant que **considérations et recommandations** pour les pratiques futures.

Accent sur l'autonomisation par l'éducation

Le programme *Favoriser la résilience* met l'accent sur l'autonomisation des survivantes grâce à des compétences numériques pratiques, fondamentales et avancées. Les animatrices ont constamment observé une augmentation des connaissances, des compétences et de la confiance des participantes (75 % ou plus pour l'ensemble des ateliers). En outre, 98 % des survivantes ont déclaré avoir appris de nouvelles informations. Les participantes ont déclaré avoir trouvé plusieurs compétences plus faciles après avoir assisté aux ateliers, comme remplir des formulaires en ligne, limiter les autorisations de localisation des applications, supprimer des logiciels malveillants, détecter des messages frauduleux et configurer l'authentification à deux facteurs. Au cours des entrevues, certaines victimes ont indiqué avoir détecté une potentielle application de suivi en temps réel sur leur appareil et avoir pu y remédier pendant la séance. D'autres ont déclaré avoir utilisé leurs nouvelles connaissances pour accroître la sécurité en ligne de leurs enfants. Ces résultats suggèrent que les interventions d'éducation aux médias numérique fournissent aux victimes des compétences à la fois pratiques et immédiatement applicables. L'autonomisation des victimes à l'aide d'outils concrets, plutôt que par le simple enrichissement des connaissances, augmente leur confiance et favorise leur participation numérique plus sécuritaire pendant et après une crise.

Accent sur le bien-être en ligne et la résilience numérique

Les ateliers du programme *Favoriser la résilience* mettent délibérément l'accent sur le bien être en ligne et la résilience à long terme, une approche que les survivantes ont relevée dans l'évaluation des besoins comme étant préférable puisqu'elle encourage un apprentissage fondé sur l'autonomisation plutôt que sur des ressources uniquement axées sur les crises. Les animatrices ont observé plusieurs indicateurs d'amélioration du bien être chez les survivantes. Les deux tiers (66 %) ont déclaré que les ateliers avaient eu un effet positif sur l'humeur des participantes, et 85 % ont noté que les participantes avaient manifesté des émotions positives pendant les séances. Au-delà de l'impact émotionnel et de la résilience accrue, les survivantes ont également signalé des gains significatifs sur le plan des compétences : 92 % ont convenu

qu'il serait facile d'appliquer ce qu'elles avaient appris dans leur vie quotidienne, et les deux tiers ont déclaré qu'elles consulteraient de nouveau le matériel des ateliers. L'engagement positif des participantes en regard du contenu des ateliers, l'amélioration observée de leur humeur, et leur intention de continuer d'utiliser les ressources suggèrent qu'il est particulièrement utile de se concentrer sur le renforcement de la résilience à long terme (plutôt que sur la seule réponse immédiate à une crise). L'acquisition de connaissances et de confiance en matière d'accès numérique, de confidentialité et de sécurité renforce la capacité des survivantes de naviguer plus en sécurité dans les espaces en ligne, non seulement par elles-mêmes, mais aussi au sein de leurs réseaux de soutien. En développant des compétences en matière de médias numériques dans un environnement collaboratif et adapté aux traumatismes, le programme aide les survivantes à participer plus en confiance aux espaces en ligne en tant que citoyennes numériques actives, tout en renforçant le soutien par les pairs, la résolution commune des problèmes et les réponses collectives à la VAFT. Ce faisant, les impacts sur la qualité de vie des survivantes sont plus larges, notamment l'accès plus sûr au logement, à l'emploi, à l'éducation et aux services essentiels qui nécessitent de plus en plus de connaissances numériques.

Favoriser le soutien par les pairs

Le soutien par les pairs est un principe fondamental de la pratique tenant compte des traumatismes et de la violence, qui reconnaît que la guérison, l'apprentissage et la résilience sont renforcés au sein de la communauté. Le programme *Favoriser la résilience* a été spécialement conçu pour encourager le soutien par les pairs et l'apprentissage collectif plutôt que le renforcement des compétences individuelles. Le guide d'animation *Éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence* comprend des pratiques prometteuses permettant aux animatrices de favoriser le soutien par les pairs, notamment en travaillant en petits groupes et en participant à des activités collaboratives. Nos outils d'évaluation nous ont également permis d'explorer la résilience collective, notamment en cherchant à savoir si les participantes partageaient avec d'autres ce qu'elles avaient appris lors des ateliers.

Les commentaires des survivantes ont souligné la valeur de cette approche. Si les participantes ont acquis des compétences numériques pratiques, elles ont constamment souligné l'importance des discussions interactives, de l'échange collectif de connaissances et du partage d'expériences. Les ateliers ont créé un espace où les survivantes pouvaient échanger des stratégies, valider leurs expériences et consolider leur compréhension ensemble. Bon nombre ont déclaré avoir partagé ce qu'elles avaient appris avec leurs enfants, leurs amies et d'autres survivantes, étendant ainsi l'impact au delà de l'atelier lui-même. Cette approche collective a contribué au sentiment de sécurité, d'appartenance et de compréhension des participantes. Les interventions en matière d'éducation aux médias numériques renforcent la résilience collective des survivantes en intégrant délibérément des discussions en petits groupes, un apprentissage interactif et des possibilités de soutien par les pairs, permettant aux survivantes d'apprendre, de réfléchir et de guérir aux côtés de leur communauté et avec elle.

Réduire le risque de préjudice

Les ateliers ont été spécifiquement conçus pour réduire le risque de nouveaux traumatismes. S'il n'est pas toujours possible d'éviter les sujets potentiellement traumatisants dans les programmes traitant de traumatismes et de violence, nous avons délibérément limité l'exposition inutile à des contenus perturbants. Dans les ateliers qui comportaient des sujets plus sensibles, comme *Sécurité des relations en ligne*, nous avons intégré des avertissements lorsqu'il était nécessaire de le faire et clairement expliqué des concepts clés comme les abus, les traumatismes et la retraumatisation avant d'entreprendre une discussion. Les résultats de l'évaluation suggèrent que cette approche a été efficace. La plupart des animatrices (70 %) ont déclaré n'avoir observé aucune émotion négative chez les participantes pendant les séances, et elles ont généralement été décrites comme mineures lorsque des émotions difficiles sont apparues. Les interventions destinées aux victimes de violence doivent tenir compte de manière proactive de l'impact du contenu, du langage et des méthodes de prestation sur les participantes. Il est essentiel de réduire au minimum les risques tout en fournissant des renseignements pertinents et utiles afin d'assurer la sécurité et la confiance en garantissant l'impact des programmes tenant compte des traumatismes et de la violence.

Soutenir les praticiennes et les animatrices

Dans le cadre des groupes de discussion sur l'évaluation des besoins, plusieurs praticiennes ont déclaré ne pas se sentir suffisamment à l'aise avec la technologie pour aider en toute confiance les survivantes victimes de VAFT. Par conséquent, l'un des principaux objectifs du programme *Favoriser la résilience* était de renforcer les connaissances et la confiance des praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence afin qu'elles puissent aider les survivantes à développer leurs compétences en matière de médias numériques. Au terme des ateliers, 80 % des animatrices ont déclaré mieux comprendre les besoins des survivantes. Les animatrices ont également décrit le matériel d'animation du programme comme étant utile et pratique. Si la plupart (90 %) connaissaient déjà le contenu du guide d'animation *Éducation aux médias numériques*, 60 % ont dit avoir appris quelque chose de nouveau. Plus de 80 % des animatrices ont déclaré avoir consulté le guide lors de la préparation des ateliers, l'avoir trouvé utile et avoir facilement trouvé les informations dont elles avaient besoin. La plupart (92 %) l'ont également trouvé bien organisé et estimaient que les pratiques prometteuses tenant compte des traumatismes et de la violence étaient faciles à mettre en œuvre. Parallèlement, les animatrices ont souligné l'importance de disposer de conseils pratiques et concrets. Le programme *Favoriser la résilience* a répondu à ce besoin grâce à des scénarios d'atelier et à un guide d'animation comprenant des instructions spécifiques comme une approche dynamique, qui encourage les animatrices à circuler activement parmi les participantes à l'atelier, à répondre aux questions et à maintenir le rythme de la séance. Cependant, 92 % des animatrices ont indiqué que le guide d'animation gagnerait à être accompagné de techniques d'animation pratiques supplémentaires.

Ces résultats suggèrent que les interventions efficaces ne devraient pas seulement soutenir les survivantes, mais aussi investir dans la confiance et les compétences des praticiennes. Des conseils clairs, structurés et pratiques au chapitre de l'animation renforcent la prestation des ateliers, améliorent l'expérience des participantes et améliorent les capacités durables au sein des organisations qui soutiennent les survivantes. Il est particulièrement important de fournir du matériel et des formations structurés dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes, où le taux de rotation du personnel est élevé et les charges de travail sont importantes.

En élaborant un guide d'animation exhaustif, des scénarios et un modèle de formation des formateurs, le programme contribue à garantir que les connaissances ne restent pas entre les mains d'une seule personne. Au contraire, l'expertise en matière d'éducation aux médias numériques peut être intégrée au sein des organisations et transférée à l'ensemble du personnel au fil du temps. Ainsi, le soutien aux animatrices ne vise pas seulement à améliorer la prestation des ateliers à court terme, mais constitue également une stratégie favorisant la durabilité, la résilience organisationnelle et l'impact à long terme dans la lutte contre la VAFT.

Soutenir les organisations communautaires

En plus de renforcer les pratiques d'animation individuelles, le programme *Favoriser la résilience* soutient les capacités organisationnelles au sens large. Les animatrices ont indiqué que les ressources du programme allaient au-delà de la prestation des ateliers et contribuaient aux conversations et aux pratiques au sein de leur organisation. Dans l'ensemble, 60 % des animatrices ont noté que le contenu du programme faisait l'objet de discussions plus fréquentes au sein de leur organisation qu'avant la mise en œuvre du programme. La moitié d'entre elles ont indiqué que les documents sur le triage numérique avaient amélioré la capacité de leur organisation à détecter les signes de la VAFT et 70 % ont déclaré que le contenu des ateliers avait été intégré aux ressources existantes au chapitre de la planification de la sécurité. Ces résultats suggèrent que les interventions en matière d'éducation aux médias numériques peuvent renforcer les capacités organisationnelles et pas seulement les connaissances individuelles.

Les organisations communautaires jouent souvent un rôle essentiel en soutenant les survivantes et en comblant les lacunes des réponses juridiques à la VAFT, mais elles fonctionnent souvent en fonction de fonds et de ressources limités. Les interventions destinées aux survivantes doivent tenir compte de la manière de renforcer les capacités organisationnelles durables, en intégrant des outils, un langage et des pratiques dans les milieux communautaires afin que le soutien aux survivantes dépasse le cadre des ateliers individuels et s'intègre dans la prestation continue de services. En renforçant les capacités des organisations communautaires, le projet MODELSS et le programme *Favoriser la résilience* renforcent la résilience collective

en intégrant des connaissances communes et un soutien coordonné au sein des systèmes vers lesquels les survivantes se tournent pour obtenir de l'aide.

Accessibilité et interactivité

Les ateliers du programme *Favoriser la résilience* ont été conçus pour être accessibles à tout le monde, quels que soient les besoins linguistiques et les niveaux de maîtrise des médias numériques. La plupart des survivantes (80 %) ont convenu que les ateliers étaient faciles à comprendre et toutes les participantes aux entrevues ont décrit le langage comme étant accessible. Les participantes ont systématiquement décrit les séances comme interactives et intéressantes. Les commentaires des animatrices en témoignent également : 85 % d'entre elles ont trouvé les ateliers intéressants et 94 % ont indiqué que les survivantes avaient bien participé aux activités. Les survivantes et les animatrices ont également souligné la valeur et l'accessibilité de certains éléments interactifs spécifiques. Une grande majorité des participantes (88 %) ont trouvé les questionnaires utiles, alors que la plupart des animatrices ont déclaré que les fiches d'exercices pratiques étaient faciles à comprendre (70 %) et répondaient aux préoccupations des participantes (80 %).

L'accessibilité et l'interactivité des ateliers ont largement contribué aux commentaires positifs reçus de la part des survivantes et des praticiennes. Parallèlement, les commentaires soulignaient que l'accessibilité n'était pas seulement importante en lien avec le matériel du programme, mais aussi dans le style d'animation. Les participantes ont souligné à plusieurs reprises l'importance des relations, du rythme et du ton encourageant adopté par les animatrices. L'établissement de relations a contribué à leur degré d'aisance, d'engagement et de volonté à participer des survivantes, renforçant ainsi l'accessibilité et l'efficacité des ateliers. Ces résultats suggèrent que les interventions en matière d'éducation aux médias numériques devraient combiner du contenu clair et accessible et offrir un concept interactif et une animation fortement axée sur les relations. Ensemble, ces éléments créent des environnements d'apprentissage accueillants, collaboratifs et stimulants.

Prochaines étapes : Priorités stratégiques pour une action coordonnée

La VAFT n'est pas statique. Elle évolue parallèlement aux plateformes, aux appareils, aux outils d'intelligence artificielle, aux technologies de surveillance et aux pratiques en matière de communication. À mesure que la technologie numérique évolue, les tactiques utilisées pour faire du tort, contraindre et contrôler évoluent également. La lutte contre la VAFT nécessite donc plus que des interventions ponctuelles ou des programmes pilotes à court terme. Elle exige une action coordonnée, soutenue et intersectorielle, fondée sur la recherche, l'expérience des survivantes, ainsi que les principes et les pratiques tenant compte des traumatismes et de la violence.

Sur la base des méthodes et des résultats, des leçons apprises, des conclusions et des principaux points d'impact de notre projet d'intervention quadriennal MODELSS et des ressources du programme *Favoriser la résilience* élaborées dans le cadre de ce projet, nous avons défini les priorités stratégiques suivantes pour une action future.

Investir dans la recherche

Si les principes tenant compte des traumatismes et de la violence sont largement reconnus dans le secteur de la prévention de la violence, il existe encore peu de recommandations fondées sur des données probantes quant à la manière d'intégrer une approche tenant compte des traumatismes dans l'éducation aux médias numériques et les programmes connexes. Nos processus de mise en œuvre et d'évaluation ont révélé des tensions importantes :

- trouver un équilibre entre la rigueur méthodologique et la sécurité des participantes;
- concevoir des outils d'évaluation qui protègent la vie privée tout en étant utiles sur le plan analytique;
- garantir l'accessibilité à tous les niveaux de maîtrise et dans toutes les langues;
- intégrer les conclusions au chapitre de l'équité et de l'inclusion numériques dans l'éducation à la sécurité numérique dans des environnements de prestation de services déjà limités.

Des recherches supplémentaires sont nécessaires aux fins suivantes :

- définir des pratiques exemplaires en vue de l'animation de programmes d'éducation aux médias numériques tenant compte des traumatismes et de la violence;
- créer des outils validés d'évaluation tenant compte des traumatismes propres aux contextes de la VAFT;
- recenser les indicateurs systémiques d'inégalité numérique dans les contextes de la VAFT;
- examiner les résultats à long terme (analyse longitudinale) au-delà des effets immédiats postérieurs aux ateliers.

Priorité stratégique : Financer la recherche appliquée afin d'élaborer des modèles d'animation tenant compte des traumatismes et de la violence, des outils d'évaluation et des mesures de résultats à long terme propres aux interventions en matière d'éducation aux médias numériques tenant compte de la VAFT.

Intégrer l'adaptation dans la conception des programmes

Les technologies évoluant rapidement, les programmes statiques risquent de devenir obsolètes. La prévention efficace de la VAFT nécessite des ressources flexibles et adaptables qui sont :

- régulièrement contrôlées et mises à jour;
- sensibles aux commentaires des praticiennes;
- guidées par l'expérience des survivantes;
- flexibles dans tous les formats de prestation (p. ex. en personne, en ligne, imprimé, numérique).

Des investissements durables doivent soutenir non seulement des initiatives pilotes à court terme, mais aussi l'évaluation continue des programmes, leur révision permanente et la mobilisation des connaissances.

Priorité stratégique : Financer l'évaluation continue des programmes, la conception de programmes adaptatifs, et la mobilisation des connaissances afin de garantir que les interventions en matière de VAFT restent fondées sur des données probantes actuelles et adaptées aux besoins des survivantes et des praticiennes en ce qui concerne l'éducation aux médias numériques.

Maintenir et étendre les interventions

Le financement à court terme de projets limite la capacité des organisations à maintenir et à adapter les programmes de sécurité numérique dans un environnement technologique en constante évolution. La VAFT n'est pas épisodique : elle fait partie intégrante de la vie numérique quotidienne des survivantes.

Les résultats de l'évaluation montrent que l'éducation aux médias numériques augmente les connaissances et la confiance des survivantes et les comportements liés à leur sécurité, tout en renforçant la capacité des praticiennes d'intégrer la sécurité numérique dans la prestation de services. Cependant, les modèles de financement à court terme créent de l'instabilité dans un domaine qui nécessite des réponses adaptatives à long terme à des technologies qui évoluent rapidement. L'éducation aux médias numériques devrait être reconnue comme une réponse essentielle et efficace sur le plan de la santé publique.

Priorité stratégique : Établir des sources de financement fédérales et provinciales durables et pluriannuelles consacrées aux interventions en éducation numérique tenant compte de la VAFT en y intégrant des cycles d'évaluation et d'adaptation.

S'attaquer aux obstacles dans le secteur de la lutte contre la violence faite aux femmes

L'intégration organisationnelle d'interventions efficaces contre la VAFT est limitée par des pressions systémiques, notamment des effectifs limités, un taux de roulement élevé, des priorités concurrentes quant à la réponse aux crises, des infrastructures numériques inégales, et des obstacles sur le plan de la langue et de l'accessibilité. Afin de prévenir la VAFT, les organisations communautaires et les fournisseurs de services doivent bénéficier d'un soutien adéquat pour intégrer la sécurité numérique dans :

- les politiques organisationnelles;
- les protocoles de planification de la sécurité;
- les évaluations initiales;
- les normes de formation du personnel;
- les cadres de collaboration interinstitutionnelle et les normes professionnelles.

Priorité stratégique : Soutenir les initiatives de renforcement des capacités et d'intégration des politiques qui permettent aux organisations de prestation de services d'institutionnaliser les pratiques de sécurité numérique.

Coordonner les réponses face aux technologies émergentes

L'intelligence artificielle (p. ex. hypertrucages et usurpation d'identité par l'intelligence artificielle), les logiciels espions, la surveillance des maisons intelligentes, et les technologies de localisation et de suivi des données sont en train de redéfinir le paysage du contrôle coercitif. Aucun secteur ne peut à lui seul faire face aux risques. Des mesures de prévention efficaces nécessitent une coordination entre les parties suivantes :

- la santé publique;
- la justice et les forces de l'ordre;
- les entreprises technologiques;
- les fournisseurs de services de télécommunications;
- les services sociaux et de logement;
- les praticiennes œuvrant auprès des femmes victimes de violence;
- les chercheurs;
- les éducateurs.

Priorité stratégique : Élaborer des mécanismes de coordination nationaux et provinciaux axés sur la VAFT et la sécurité numérique qui rassemblent les chercheurs, les décideurs politiques, les praticiens de première ligne et des acteurs du secteur technologique afin de partager des données probantes, de surveiller les risques émergents et d'harmoniser les stratégies de prévention.

Promouvoir l'équité, la sécurité culturelle et la réconciliation

La VAFT est le résultat d'inégalités structurelles croisées, notamment la colonisation, le racisme, le statut migratoire, la marginalisation économique et l'incapacité. Les efforts de prévention doivent prioriser des approches sécuritaires sur le plan culturel, fondées sur la communauté et axées sur les survivantes, notamment des partenariats avec des experts, des organisations et des communautés autochtones.

Priorité stratégique : Intégrer l'équité et la sécurité culturelle comme exigences fondamentales dans les cadres de prévention de la VAFT en finançant des partenariats durables dirigés par les communautés, y compris des initiatives menées par les populations autochtones, afin de concevoir, de mettre en œuvre et d'évaluer conjointement des interventions sécuritaires sur le plan culturel.

Des données probantes au changement systémique

Pour prévenir et contrer la VAFT, il faut reconnaître que les environnements numériques sont essentiels à la sécurité, au bien-être, à la résilience et à l'autonomie des survivantes. L'éducation aux médias numériques n'est pas un complément à la prévention de la violence : elle en est le fondement.

Pour réduire de manière significative la VAFT à grande échelle, une action coordonnée doit inclure :

- des recherches rigoureuses, appliquées et tenant compte des traumatismes et de la violence;
- une adaptation continue et une conception de programmes fondées sur des données probantes;
- des investissements pluriannuels soutenus pour mettre en place des interventions efficaces;
- le renforcement des capacités structurelles dans le secteur de la prestation de services;
- des réponses intersectorielles coordonnées aux technologies émergentes;
- des approches axées sur l'équité, la sécurité culturelle et la réconciliation.

Le projet MODELSS et le programme *Favoriser la résilience grâce à Technohabile* démontrent que les interventions en matière d'éducation aux médias numériques peuvent produire des changements mesurables sur le plan des connaissances, de la confiance, des compétences, du bien-être et de la résilience en ligne. Les chercheurs, les organisations, les praticiens et les décideurs politiques qui souhaitent accéder à l'ensemble des ressources du programme, profiter des possibilités de formation proposées par HabiloMédias ou explorer des possibilités de collaboration sont invités à communiquer avec nous à l'adresse infos@habilomedias.ca.

HabiloMédias reste déterminé à promouvoir des approches coordonnées et fondées sur des données probantes pour prévenir et contrer la VAFT, et à veiller à ce que ces impacts soient durables, vastes et pleinement intégrés aux systèmes de santé publique et de prévention de la violence à la grandeur du Canada.

Annexe A : Données démographiques des participantes

Donnée démographique	Catégorie	Nombre de participantes	Pourcentage
Âge	18 à 24 ans	4	5,8 %
	25 à 34 ans	20	29,0 %
	35 à 44 ans	18	26,1%
	45 à 54 ans	13	18,8 %
	55 à 64 ans	4	5,8%
	65 à 75 ans	1	1,4 %
	Préfère ne pas répondre	9	13,0 %
Genre	Femme	62	89,9 %
	Non binaire/queer	3	4,3 %
	Préfère ne pas répondre	4	5,8 %
Sexualité	Hétérosexuelle	58	81,7 %
	Lesbienne	1	1,4 %
	Bisexuelle	4	5,6 %
	Pansexuelle	2	2,8 %
	Bispirituelle	1	1,4 %
	Lesbienne bispirituelle	1	1,4 %
	Préfère ne pas répondre	4	5,6 %
Identité raciale	Origine africaine/antillaise (personne noire)	15	1,7 %
	Origine caucasienne (personne blanche)	38	55,1 %
	Origine est-asiatique (Chine, Japon, Corée, etc.)	2	2,9 %
	Personne autochtone (Premières Nations, Inuits, Métis)	7	10,1 %
	Origine moyenne-orientale (Iran, Iraq, Arabie saoudite, Égypte, Liban, etc.)	1	1,4 %
	Origine sud-américaine/latino-américaine (Mexique, Porto Rico, Colombie, etc.)	1	1,4 %
	Origine sud-asiatique (Inde, Pakistan, Sri Lanka, Afghanistan, etc.)	3	4,3 %
	Ne sais pas	1	1,4 %
	Préfère ne pas répondre	1	1,4 %
Langue maternelle	Arabe	2	2,6 %
	Bengali	1	1,3 %
	Anglais	55	71,4 %
	Farsi	2	2,6 %
	Hongrois	6	7,8 %
	Izon	1	1,3 %
	Orobo	1	1,3 %
	Espagnol	6	7,8 %
	Vietnamien	1	1,3 %
	Préfère ne pas répondre	2	2,6 %

Annexe B : Données démographiques des animatrices

Donnée démographique	Catégorie	Nombre de participantes	Pourcentage
Âge	18 à 24 ans	2	11,1 %
	25 à 34 ans	11	61,1 %
	35 à 44 ans	4	22,2 %
	45 à 54 ans	1	5,6 %
Genre	Femme/femme cisgenre	16	88,9 %
	Homme/homme cisgenre	1	5,6 %
	Non binaire	1	5,6 %
Sexualité : S'identifie comme membre de la communauté 2ELGBTQQIA+	Oui	1	5,6 %
	Non	16	88,9 %
	Préfère ne pas répondre	1	5,6 %
S'identifie comme une personne de couleur	Oui	5	27,8 %
	Non	12	66,7 %
	Incertaine	1	5,6 %
S'identifie comme une personne noire	Oui	2	11,1 %
	Non	15	83,3 %
	Préfère ne pas répondre	1	5,6 %